

"LA JOVEN PARCA": UN NOUVEL ESSAI DE TRADUCTION

Teodoro Sáez Hermosilla



Traduction signifie, dès le début de notre civilisation, transfert: physique, psychique, social. Autant dire transformation, transmutation, passage, mais à la fois nouvel état, cristallisation, regain. Traduire veut signifier aussi l'écoulement du temps, la vie manifeste.

Nous avons là un de ces termes qui définissent le mieux la tâche et la compétence de l'homme. Quand on devine que c'est par les procédures de la traduction que se réalise l'universel processus de changement, on est souvent tenté de concevoir le phénomène en des termes de tout ou de rien. C'est un grief que l'on pourrait faire à tous ceux qui s'occupent uniquement de dresser des théories d'ensemble, des théories-clé. Leur enthousiasme, qui brûle tant d'étapes, s'explique et leur apport n'est pas négligeable. Il est naturel que la "splendeur" de la traduction les égare. Mais il y a aussi la grande misère de la traduction qui n'est au fond que la grande misère de l'homme.

La nécessité de travailler parcellairement, d'avoir à passer par l'expérimentation, de devoir atteindre des résultats qui ne sont pour la plupart que des à-peu-près, c'est en tout cas une meilleure voie: l'assujettissement au choix, la besogne de l'art, de l'empirisme qui précède la science.

Aussi notre travail vise un aspect de la traduction: celui des oeuvres poétiques, et, en particulier, des oeuvres régulièrement et rhétoriquement poétiques.

La substance de deux langues soeurs -en l'occurrence la française et l'espagnole- pourrait faire croire à des résultats très ajustés et souvent définitifs (1). Ce sera

1) Telle est l'idée de bien des auteurs, dont les italiens M. Conenna et D. D'Oria (Voir leur article: "Traduction, lecture d'écritures", dans le n° 51 de la revue Langue Française (septembre 1981) dédié entièrement à dresser un bilan actuel sur les problèmes de la traduction et fort intéressant surtout pour le duel théorique entre H. Meschonnic et J.R. Ladmiral).

l'exaspération de trouver de loin en loin des vers irréductibles, ce qui fera la tâche plus ingrate.

En effet, quand on entreprend une traduction théâtrale ou un doublage -et l'interprétation en général- on se résigne d'avance à une adaptation par équivalence (2) d'une écriture parlante. Il n'y a pas de "littéralismes" performants possibles dans ces domaines.

L'ennui, dans la traduction de la poésie, est qu'on finit par avoir presque toujours quelque perte, encore qu'on puisse apprêter un artifice d'obliquité (2) valable.

Cet artifice, ce réseau de techniques de découverte, sera sans valeur, jusqu'à tant qu'on n'aura pas délimité, ne fût-ce que provisoirement, les différentes aires du langage, ses fonctions, ses structures, ses contenus et ses implications avec les autres sciences. Ce qui ne laisse au traducteur d'aujourd'hui d'autres buts que ceux de l'empirisme, vu que le démêlement des problèmes langagiers en a pour un bon moment.

Il devra, malgré cela, essayer de saisir les présupposés de base linguistiques, ethnologiques, psychologiques, sociologiques, esthétiques, etc., de la parcelle de traduction qu'il entreprenne.

L'idéal dans la traduction poétique serait la prolifération de laboratoires de textes qui rassembleraient les spécialistes impliqués, suivant un peu le modèle d'expérience de la traduction automatique. En ce sens, il nous sera indispensable, avant de tenter une quelconque version, d'ébaucher tant soit peu, pour notre compte, un art poétique qui contemple les acquis de la théorie et les leçons de l'histoire de la poésie.

Il va de soi que la poésie -dont on dit assez plaisamment qu'elle est partout, ce qui ne serait autre chose que le sens poétique- a besoin de se manifester par un quelconque langage humain, par un geste accompli, par une mesure, si provisoire, si désajustée soit-elle.

2) Nous empruntons la terminologie au glossaire de l'ouvrage, très connu, de J.P. Vinay et J. Darbelnet: Stylistique comparée du français et de l'anglais, Paris, Didier, 1958.

Le langage, tous les langages ne font que signifier la tombée en arrêt devant la présence fugitive du réel, ou devant la fluctuation de l'Idée. Peu importe que ce soit par des intuitions hasardeuses, par ce harcèlement perpétuel auquel semble se réduire le phénomène poétique; la parole doit pouvoir arriver de temps à autre à racheter une quelconque frange de la Beauté qui se trouve au coeur même des choses. Il ne lui suffira pas de nommer cette trouvaille unique par des mots primitifs. Il lui faudra traduire cette merveille par un agencement de perfection visible, qui consisterait non seulement dans la mise en pratique des universaux poétiques mais aussi de ce que G. Mounin décrit comme les "prestiges" de la forme (3).

Dans la suite du fleuve rimbaldien et, plus encore, de l'ascèse mallarméenne on récupère presque toute la tradition formelle, souvent pour en faire de nouvelles expériences. "Chez les jeunes poètes -nous assure C.A. Hackett (4)- les questions de forme, de technique, et parfois de versification, sont obsédantes". Parce que ces poètes qui traduisent, qui font des critiques, qui collaborent dans des équides plurilingues, se trouvent dans une situation privilégiée pour avoir accès à la véritable essence du fait poétique.

Rien de mieux peut-être pour cerner la quiddité du fait poétique que de revenir à l'histoire -et aux histoires- de la poésie, et de suivre son évolution.

-
- 3) D'après cet auteur, on peut considérer universaux poétiques substantiels les gestes, les visions, qui sont l'objet premier de la poésie, et universaux poétiques formels les "espèces" rhétoriques qui infèrent l'objet poétique. Les "prestiges de la forme" seraient, selon lui, les autres rythmes vus comme des extériorités spécifiques de chaque langue, à valeur ornementale et secondaire depuis les origines des poétiques locales (Voir: Linguistique et traduction, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976, pp. 139 et sqs).
- 4) Voir "Les grandes tendances de la poésie française depuis 1950", dans Gahiers de l'Association internationale des études françaises, n° 30 (mai, 1978).

On pourrait partir de la dichotomie diachronique que quelques auteurs ont suggérée. Ils parlent d'une première poésie discursive qui devient associative grâce aux bouleversements symbolistes (5). La différence consisterait, selon A. Kibédi Varga (6), en ceci que la première répond au monde, tandis que la seconde le questionne en postulant toujours un sens.

Cette dichotomie ne ferait qu'expliquer sommairement la révolution poétique de l'époque moderne. Pourtant la formule a le bonheur d'y faire un peu de lumière, de déclencher les raisonnements. Quant à nous, même au risque de tomber dans l'imprécision du syncrétisme, nous nous devons de décrire à grands traits l'évolution du phénomène

Nul doute que la poésie a utilisé dès le début un certain langage stylé; nul doute qu'un certain jeu de récurrences s'est ajouté peu à peu au discours commun par des motifs utilitaires ou sacrés. Cela veut dire qu'un composant double -"figuré" et rythmique- est devenu dès le début levain de la matière poétique.

Jusqu'au XIXe siècle, on n'a fait que puiser sans trop de cohérence dans le réseau des figures et des formes de la rhétorique médiévale. La métrique et la prosodie, à cette époque des branches de la grammaire, ont eu à subir un processus d'accomplissement beaucoup plus mouvementé et dispersé.

Autrement dit, pendant que le style noble de l'appareil rhétorique s'adaptait à la disparité idiomatique, la rythmique devait s'assujettir aux spécificités de chaque système linguistique. Sur quoi, la versification renforçait son indépendance. Dans ce double apport à la forme, il semble, par conséquent, que s'il y a des universaux, ceux-ci doivent se ranger du côté la stylis-

5) La dénomination est de J. Roudaut: "Les exercices poétiques au XVIIIe siècle", dans Critique (juin, 1962).

6) Qui essaie d'expliquer succinctement la différence dans "Le poème et ses lecteurs", dans Cahiers...op.cit. n° 23 (mai 1971).

tique moderne comme héritière de la rhétorique antique.

D'autre part, le langage véhicule un sens référé à l'objet. La signification a été et continue d'être essentielle au fait poétique qui ne saurait se soutenir uniquement du seul réseau signifiant, tel qu'il est possible dans le fait musical ou pictural.

La poésie traditionnelle est transparente en ce sens qu'une univocité sémantique y a habituellement lieu. Ce qui autorise à déduire pour cette poésie des projets arrêtés. Mais avec le temps, tandis que demeurait pour l'essentiel la Rhétorique-Stylistique, la Métrique ne faisait, dans les essais renouvelés des avant-gardes successifs, que se disloquer, ce qui a provoqué pour commencer un bouleversement de la syntaxe.

Dans le désir de pouvoir tout exprimer, on a commencé à entasser les mots et les images, on a cherché d'autres harmonies, on a multiplié les récurrences, les allusions, les clin-d'oeil. Voilà, pour l'essentiel, à quoi peut répondre la dénomination de poésie associative.

Mais il est à croire que ce terme d'association se prête mieux à décrire un phénomène de base qui consiste en une implication, au mariage d'un langage différent où l'univocité de la signification a disparu, où le sens est multiple et le message ambigu.

On a renforcé la puissance, la richesse, de la métaphore et de la métonymie, en même temps qu'on a privilégié une irisation polysémique. Ainsi le "trobar" est redevenu clos; comme il arrivait parfois aux origines, la nouvelle poésie se fait incantatoire, magique.

Cependant elle crée par ses images le sens, elle dégage sa propre sémantique (7), elle devient concept ou énigme. C'est dans ce sens qu'on la définit ouverte, ouverte à toutes les possibilités, à toutes les recherches sur l'homme, sur le monde, sur le langage, sur elle-même (sur quoi elle se fait tautologique), ouverte aussi à toutes les lectures, à une exégèse sans herméneutique

7) Voir à ce sujet l'article de M. Riffaterre dans le n° 23 des Cahiers cités: "Sémantique du poème", pp.125-143.

apprêtée.

Car on ne saurait être d'accord avec Mounin pour qui l'ambiguïté, la pluralité des sens, ne touche qu'au lecteur, le message étant univoque même dans son obscurité qui défie l'herméneute (8). Comment déterminer les motivations d'un choix, ou tout au moins, comment établir l'acception homonymique exacte, l'intentionnalité qui prime dans un réseau symbolique, etc.?

Ce message est équivoque aussi pour l'auteur qui crée des sens qui peuvent lui échapper, partant d'un "air", d'une impression. C'est ainsi que le poème surgit parfois dans l'esprit d'un leit-motif, d'une broderie (9). Le traducteur est témoin d'exception de cette impuissance de récupération totale.

Néanmoins ces difficultés ne doivent pas le décourager, surtout au cas où il connaîtrait la poétique de son auteur dans le contexte d'une Poétique générale des deux langues contrastées, ainsi que les contenus linguistiques, sémantiques, ethnographiques et psychologiques des textes. Ce qui compte est la découverte du sens et de son rapport proportionnel aux moules combinés de la "substance" et du "rythme". Il y aura toujours un premier indice, un fil conducteur qui lui permettra le déchiffrement.

En plus de ces connaissances, on doit supposer, au lecteur intuitif et très expert qu'est le traducteur, des affinités et des capacités semblables à celles de l'auteur choisi, et, pour être presque parfait, de l'humilité et de la fidélité.

Pour ce qui est de la fidélité, nous avons été amené à établir comme règle d'or pour un texte tel que celui-ci que moins on interprétera plus assurée s'en trouvera la

8) Voir "Envoûtement à la Renardière", commentaire du poème de René Char "Seuls demeurent", dans Langue Française n° 49 (février 1981).

9) En ce sens le travail de P. Valéry dans La Jeune Parque est un exemple typique, malgré le travail conscient, acharné d'ordonnance, minutieuse à l'extrême, de la donnée brute par l'auteur.

ressemblance avec l'original.

Cette attitude "littéralisante" -dans un sens large du terme- ne découle-t-elle pas du danger que représente tout choix d'interprétation subjective d'une Parole tout irisée d'implications contextuelles, inter-textuelles, toute possédée par une conscience lucide en quête inlassable du parachèvement d'une étrange, profonde, anti-logie?.

Ou ce sera plutôt que le degré de parenté morpho-sémantique nous permet une pareille mise en oeuvre, étant donné qu'il s'agit de deux langues qui n'ont qu'à se passer de leurs faux-amis?.

On pourrait dire en tout cas que les difficultés de reformulation en langue d'arrivée (LA) apparaissent en fin de compte sur le plan rythmique: écriture métrique, syntaxe et rhétorique, sens symbolique et dualité valéryenne, oralité poétique en somme, car c'est cet aspect de la forme le côté par lequel le traducteur s'achemine à la recreation du contenu du texte de départ (TD) dans sa langue à lui.

La recherche sémantique, stylistique et symbolique du discours valéryen a été en l'occurrence un travail d'équipe qui m'a permis de mieux saisir, en tant que co-critique, le vouloir dire et le savoir dire de l'auteur.

Cette première phase de compréhension, de dissection se portant garante de toute traduction qui se respecte, je me dois de "référer" à mes collègues le bien-fondé d'une recreation plus ou moins réussie qui résulte, pourtant, du dessein, ainsi que du savoir faire et d'une oralité poétique plus ou moins équivalente, du seul traducteur, car pas un ne sera si naïf de croire que du seul fait du décodage et du démontage, si détaillés, si réussis soient-ils, naît spontanément ou se déduit aisément la recreation.

Pour compléter ce deuxième moment de mise en équilibre et de mise en circulation du réécrit dans le courant littéraire de la production idiomatique propre, il lui faut au traducteur un savoir faire poétique semblable à celui de l'auteur avec qui il est toujours souhaitable de partager affinités et sympathies.

Le traducteur doit souffler à nouveau, par l'échafaudage d'un discours rythmé de façon quasi équivalente, l'haleine poétique sur les débris d'un texte aimé, possédé et provisoirement abandonné.

Ce compromis peut se résoudre sans heurts et sans trop de pertes dans le sens de la conquête et de l'assimilation du discours valéryen en même temps que dans le dessein d'un profit réel pour le lecteur ordinaire qui peut se trouver éclairé par le labeur collectif d'introduction critique, et même pour le lecteur éclairé qui peut toujours faire le procès à une version tenue, logiquement, pour perfectible.

Notre poète est P. Valéry, déchiffreur acharné de la démarche tâtonnante de l'Idée, versificateur richissime d'une rhétorique à plein emploi. Il a été traduit en espagnol de façon inégale (10), et l'on pourrait avancer

10) Nous prenons comme point de départ le compte-rendu bibliographique que nous fait A. Blanch dans son ouvrage: La poesía pura española, Madrid, Gredos, 1976 (Apéndice II, pp. 316-321). Cette bibliographie est loin d'être exhaustive, si bien elle inclut de nombreux traducteurs sud-américains, ce qui suppose un effort notable.

Pourtant on connaît la difficulté d'accéder aux textes d'au-delà l'Atlantique.

A. Blanch ne cite qu'une version intégrale, en catalan, des oeuvres poétiques de Valéry: Poesies completes de Paul valéry, Barcelona, Biblioteca Selecta, 1961. L'auteur est Joseph Carner Ribalta. On constate dans cet appendice l'importance accordée par les traducteurs au "Cimetière marin" et, en général, la préférence marquée pour le recueil Charmes.

En ce qui concerne les traductions de La Jeune Parque, Blanch en cite six: les trois premières appartiennent à Mariano Brull (un premier fragment avec les 37 premiers vers du poème; une version complète parue à La Habana en 1949, et une autre publiée à Paris en 1950). Le numéro 4 contient la traduction de Juan Ortega Costa: La joven Parca, dans La Serpiente y la Parca joven, Madrid, Adonais, 1956. Les

-d'après les échantillons que nous possédons- que la teneur et la validité de ces recreations ne diffèrent guère des résultats obtenus par les traducteurs de P. Verlaine et par les traducteurs de poésie en général.

Nous nous bornerons à relever les "écarts" et les particularités les plus significatives, attachant un intérêt singulier à amorcer les solutions possibles qu'offre une moderne conception de la traduction poétique. Or en ce qui concerne les traductions de La Jeune Parque, on se meut encore dans ce qu'on peut considérer histoire ancienne de la traduction.

n° 5 et 6 contiennent des versions d'auteurs sud-américains: Alfí Lameda, dans la Revista Nacional de Cultura, Caracas, n° 120 (1957) pp. 67-79, et M. Forteza y "Gaziel", dans la revue Viau, de Buenos Aires (s.d.).

Cependant nous avons trouvé une dernière mise à point de Mariano Brull intitulée La joven Parca (Barcelona, Tusquets Editor, 1973) et l'avons choisie pour l'étude comparative. Nous n'avons pas eu accès aux versions sud-américaines, mais si à la traduction de J. Ortega Costa. On nous assure dans le rabat du livre que cet auteur a traduit avec succès Racine et qu'il a voué plus d'une décennie à étudier et à traduire l'oeuvre de Valéry.

Récemment Xavier Benguerel a publié une version en catalan qui a pour titre: La jove Parca (Barcelona, Poesia, Els Llibres de L'Escorpí, Edicions 62, 1980) Ce même auteur possédait une traduction du "Cimetière marin": "El cementeri marí", Santiago de Xile, 1946. Ne connaissant pas bien la langue catalane, nous ne sommes pas autorisé d'émettre une critique sérieuse de la version. Nonobstant, le fait d'être une version "rimée" et douée, en outre, d'un syllabisme ajusté (tridecasílabos et tetradecasílabos) la range dans l'histoire des versions traditionnelles. D'autre part, il ne me semble pas que l'auteur se soit acharné à respecter le rythme ou l'acoustique. En revanche, il s'est permis non moins de libertés que Mariano Brull.

D'ailleurs, l'attitude adoptée par ces traducteurs étant très différente, il nous a semblé opportun de les étudier séparément.

On s'aperçoit, de prime abord, que M. Brull a rejeté, chassé la rime. C'est un bon augure. On devine à la lecture du premier vers qu'il a pourtant gardé le syllabisme. Dès lors nous nous attendons à une impossible performance. L'alejandrino n'est pas capable à lui seul de rendre de manière suivie toutes les virtualités lexicales, acoustiques, syntaxiques de l'alexandrin.

C'est un fait avéré depuis, au moins, l'essai avorté de Manuel Machado de rendre Verlaine en espagnol. Or on peut théoriser là-dessus, pour que l'alejandrino arrive à récupérer l'alexandrin, il lui faut être flexible et parcourir au besoin la marge de son rythme, c'est-à-dire, chacune des possibilités syllabiques dans les limites desquelles le rythme se soutient encore sans arriver à la distorsion totale, à l'éclatement.

Cette frange syllabique s'étend -on essaiera de le démontrer après- de la treizième à la seizième syllabe réelles. Les virtualités syllabiques des mots oxytons ou proparoxytons sont fallacieuses à l'heure de traduire du français en espagnol, car il est bien connu que les moules lexicaux du vocabulaire français sont plus réduits.

Si nous tenons à respecter la substance verbale de l'alexandrin, nous devons recourir à un syllabisme plus allongé sans pour autant déplacer le rythme marqué par les accents. Ce que Brull n'a pas fait, parce que son alejandrino ne compte que treize ou quatorze syllabes réelles. En ce cas, il a trahi chaque fois que le TD joue avec le développement syntaxique, ou avec le martèlement des monosyllabes, ou, en général, lorsque le hasard des rencontres a accumulé des différences syllabiques.

On a beau connaître bien sa propre langue, posséder l'instinct poétique, quand le moule métrique est insuffisant, toutes les tentatives échouent. Il faut se résigner une fois pour toutes à se passer de ces deux composants accésaires du rythme que sont la rime et l'isosyllabisme. Et au besoin savoir les compenser par la création ou par le renforcement d'autres procédés rythmiques.

Est-ce à dire que tous les dérèglements du texte d'arrivée (TA) proviennent de l'isométrie choisie? Certainement pas, et c'est bien là le drame. Nous avons recensé environ une quarantaine d'erreurs sémantiques au niveau lexical ou syntaxique. Ce qui invite à continuer de dénoncer sans répit les carences purement linguistiques des traducteurs (11).

Le discours poétique de Valéry ne peut pas être pris comme excuse étant donné sa relative facilité grammaticale. En effet, bien qu'il soit difficile de saisir la démarche de l'Idée ou le déroulement des images, sa syntaxe, en revanche, est plutôt aisée, et la complexité des phrases ne s'installe que vers la fin du poème.

Voyons en premier lieu ces déviations sémantiques:

a) Dans le syntagme:

- Qui fonde: que vierta (pp. 6-7) (12)
- O paupières: pupilas (22-23)
- Vos: mis (22-23)
- Plein: plana (24-25)
- Sur: bajo (42-43).
- Fantasques: fantásticas (44-45)
- Quelle mortelle?: ¿qué ella mortal? (44-45)
- Embrasse: alce (46-47)
- Glace: trasluce (56-57)
- Jouets: juegos (60-61)
- Puissant: púgil (id.)
- Un frémissement fin de feuille: fino trémulo de hoja (64-65)

11) Nous avons regretté ce constat dans notre Thèse de Doctorat sur les traductions de P. Verlaine en espagnol (Octobre 1980).

12) Le lecteur pourra repérer aisément les données dans l'ouvrage de M. Brull, attendu que son TA - toujours précédé du TD - ne comprend qu'une dizaine de vers en moyenne pour chaque page. D'ailleurs, la version que nous adjoignons comme exemple des théories proposées nous épargne le travail de donner pour chaque passage la traduction correcte et contextuelle.

- Vaisseau: cristal (68-69)
- Chaîne: clave (80-81) (13)

b) Au niveau de la phrase:

- Vous qui dans les mortels plongez jusques aux larmes: vosotros que fundis en lágrimas de hombre (8-9).
- Cesse de me prêter: cesame de prestar (14-15).
- Halète jusqu'au jour l'innocence anxieuse...!: ¡Hasta el alba, sofoques a la inocencia ansiosa! (18-19).
- D'une absence aux contours de mortelle bercés: de una ausencia de bordes mortales, arrullados (18-19)
- Dont la tendre naissance accomplissait le ciel: en cuyo tierno nacer se completaba el cielo (24-25)
- Ce que voit mon regard disparu: lo que viose en mi mirada extinta (28-29)
- Qui prend la Pythonise: que ama la Pitonisa (28-29).
- En qui mugit l'espoir: donde late el designio (28-29)
- Et trempe à l'émeraude un long rose de honte?: ¿y nuble la esmeralda de un largo rubor rosa? (34-35)
- Montent dans l'air amer avec toutes leurs ailes: al aire amargo suben plenitud de alas (42-43)
- Larme qui fais trembler à mes regards humains: lágrima en la que tiembla, tras mi mirada humana (50-51)
- Cimes qu'un feu féconde à peine intimidées: fuego fecundo, en cimas que apenas se intimidan (60-61)
- Eperdument divers roulant l'oubli vorace: locamente girando hacia el voraz olvido (54-55)
- Lâche que n'a su fuir sa tiède fumée: de tí no huiste, tímido, en tu tibia humareda (70-71)

13) Aucune transposition (au sens général du terme) plus ou moins heureuse du TD en TA n'autorise ces déviations.

- O forme de ma forme et la creuse chaleur Que mes retours sur moi reconnaissaient la leur: ¡Oh! forma de mi forma en el caliente hueco / que en los contornos míos la suya reconoce (78-79)
- A la hauteur de tant de gerbes belles, Qui laissait à ma robe obéir les umbelles Dans les abaissements de leur frêle fierté...: A la altitud de guiraldas tan bellas, / las umbelas guiaba a obediencia mi veste, / inclinando la frente de su frágil orgullo (24-25)
- Souvenir, ô bûcher, dont le vent d'or m'affronte, Souffle au masque la pourpre imprégnant le refus D'être moi-même en flamme une autre que je fus...: Remembranza, ¡ígneo túmulo! que en viento de oro afrenta, / sopla disfraz de púrpura impregnando el desdén / de ser yo misma en llamas otro ser que yo fui... (36-37)

En plus de cet échantillonnage d'erreurs évidentes nous avons prélevé des passages où l'obliquité peu fortunée frise l'incorrection:

- Quand (au velours du souffle envolé l'or des lampes): cuando - en el soplo vuela el oro de la lámpara - (8-9)
- Durcissant d'un frisson leur étrange étendue: pasmando de un calosfrío su lasitud extraña (10-11)
- O ruse!... A la lueur de la douleur laissée: ¡Oh engaño / en la llaga de luz que el dolor me dejara... (12-13).
- Fuis-moi! du noir retour reprends le fil visqueux!: ¡Húyeme! y la vil baba ata al negro retorno... (18-19)
- L'ennui, le clair ennui de mirer leur nuance Me donnait...: El tedio, el claro tedio me daba en su matiz... (32-33)
- O pampres! sur me joue errant en fils tenaces...?: ¿En mi mejilla, ¡oh pámpanos!, garfio de hilos tenaces? (38-39)
- ... L'oiseau perce de cris d'enfance Inouïs... l'ombre même où se serre mon coeur: ... Extraño grito infantil de pájaro, / rompe la sombra mis-

- ma que el corazón me oprime (44-45)
- Nul démon, nul parfum ne m'offrit le péril D'imaginaires bras mourant au col viril: Ni diablo, ni perfume al peligro me ataba / de imaginarios brazos sobre el cuello viril (72-73)
 - Tant sa flamme aux remords ravit leur existence: tal su llama arrebatada el vuelo de sus duelos (80-81)
 - Je m'accoude inquiète et pourtant souveraine Tant de mes visions parmi la nuit et l'oeil, Les mondres mouvements consultent mon orgueil...: asomada a mí misma, inquieta, soberana: / puesto que mis visiones entre el ojo y la noche, / su mudanza más mínima, a mi orgullo consultan (18-19)
 - Front limpide, et par ondes ravis, Si loin que le vent vague et velu les achève, Longs brins légers qu'au large un vol mêle et soulève...: de frente limpida y azotada / por ondas que en volutas de vago viento acaban, / largas briznas que un vuelo liga alza y realza... (22-23)

A la fin du poème, le traducteur n'est guère capable d'endiguer le flot des images et la montée lyrique. Il est obligé de pratiquer la coupure, de supprimer, de résumer, en un mot, d'impliquer (14).

- ...Alors, n'ai-je formé, vains adieux si je vis, Que songes?... Si je viens, en vêtements ravis, Sur ce bord, sans horreur, humer la haute écume, Boire des yeux l'immense et riante amertume, L'être contre le vent, dans le plus vif de l'air...:... De mi vivir, adioses, ¿no fuisteis sino sueños? / Si ataviada llego. con mi veste ondeante / a aspirar sobre el borde, sin horror, la alta espuma / y a beber con mis ojos la riente amargura / inmensa, contra el viento, allí donde es más vivo... (82-83)

Il y devient manifeste que le moule de l'alexandrin est impuissant à contenir la langue de départ (LD), d'autant

14) Encore un terme appartenant au Glossaire Vinay, de même que celui de transposition verbale, explicitation, obliquité, etc.

plus que le traducteur se démène en recourant à toutes les ressources de sa langue et en faisant fréquemment étalage d'une habilité peu commune. Il n'est pas moins vrai que dans cette version il n'y a pas de dessein arrêté de reformulation, de recréation formelle.

Les réussites dans ce domaine sont le fruit du hasard ou d'un certain instinct poétique qui retient plus volontiers les schémas accentuels que l'acoustique. On y trouve un syncrétisme permanent qui fait fi des nexus, des charnières, des déterminants. M. Brull pratique la transposition verbale de façon systématique. Mais le malheur revient à la trahison sémantique. Une quarantaine d'erreurs c'en est trop pour un poème qui dépasse de peu les cinq cents vers.

Le traducteur n'a su associer forme et substance, sur quoi, il n'a pas saisi le phénomène poétique ni n'a rendu le projet de Valéry.

La version d'Ortega Costa se présente comme une clé pour déchiffrer le déroulement de l'Idée chez Valéry. C'est une sorte de réécriture explicative qui ne garde de la forme du signifiant original que le mètre et la rime. Le traducteur n'envisage point cet autre composant essentiel du fait poétique qu'est le travail rythmique.

On n'y perçoit aucune tentative de remodelation des schémas accentuels, aucune intention d'accouplement des substances sonores, ni de recomposition minutieuse des images. Son parti pris est l'"allittéralisme" du début jusqu'à la fin. Un allittéralisme qui produit une sorte d'adaptation utilisant des procédés tels que la généralisation, la concentration, la dépouillement, en même temps que l'invention explicitative au service exclusif de la rime.

On a l'impression de se retrouver devant ces poèmes du XVIIIe siècle où le retour mesuré et bref de la rime plate ne fait qu'accentuer la sensation de prosaïsme, un prosaïsme qui "frappe" de temps en temps toute l'étendue d'une phrase qu'on ne saurait tenir pour un vers:

- Fuis-moi ; du noir retour reprends le fils
visqueux!. Va chercher des yeux clos pour tes
danses massives:

- ¡Húyeme! Ve a bailar a otra parte según / tu bajo
instinto. Busca otros ojos dormidos (p.47)
- Ma surprise s'abrège, et mes yeux sont ouverts: No
habrá sorpresa. Estoy con los ojos abiertos (p.46)
 - L'aube me dévoilait tout le jour ennemi: El día no
tenía secretos para mí (55)
 - Vers mes sens lumineux nageait ma blonde argile:
Vuelta hacia mis sentidos se iba mi arcilla entera
(51)

En fait nous n'avons pas eu le courage d'aller
au-delà des trois cents premiers vers dans la confronta-
tion. Or le TA ne ressemble guère à l'original, il renvoie
non pas au TD mais à l'auteur de la version. En guise
d'exemple du travail acharné de référence que doit
pratiquer le lecteur nous citerons quelques passages:

- ... Front limpide, et par ondes ravis, Si loin que
le vent vague et velu les achève, Longs brins
légers qu'au large un vol mêle et soulève...: ...
Frente límpida y espaciosa/ y, en la brisa que los
acaba y se los lleva,/ leves bucles que el vuelo
que los envuelve eleva... (50).
- Fut-ce bien moi, grands cils, qui crus m'ensevelir
Dans l'arrière-douceur, riant à vos menaces... O
pampres sur ma joue errant en fils tenaces, Ou
toi... de cils tissue et de fluides fûts Tendre
lueur d'un soir brisé de bras confus?: ¿Era yo,
grandes rayos, la que creyó ceder / riéndome de
vuestra amenaza que brilla / a través de los pámpa-
nos errante en la mejilla, / o tú... de oro tejida
desde invisibles husos, / dulce luz de una tarde
rota en brazos confusos? (56)

Combien de nuances perdues, d'images amputées, de
sonorités écrasées! La fidélité à un TD comme celui-ci
résulte laborieuse mais ce labeur doit s'astreindre avant
tout à la substance sonore et à la forme du réseau
rythmique, et non pas à la seule signification.

Les erreurs de ce traducteur découlent, plutôt que
de l'ignorance linguistique, de la généralisation, des
omissions, d'une tendance à l'explicitation condensée, à
l'interprétation subjective, pour des raisons métriques.

On peut assurer qu'Ortega Costa n'a accordé à la

forme, dans sa traduction prétendue en vers, que les deux composants rythmiques que le traducteur doit rejeter. Sur ce, il a fait justement ce qu'il ne fallait pas faire. La rime traditionnelle apparaît dans les histoires du traduire comme le grand obstacle, le pari impossible.

Chaque type de discours demande un modèle de réécriture différente, de même que chaque texte poétique exige une transformation particulière. Et pour servir à l'histoire de la traduction de la poésie, pour dégager une théorie valable, il faut s'attaquer préalablement à la praxis formelle du fait poétique, à la quiddité poétique de chaque langue, de chaque genre, de chaque style.

En traduisant La Jeune Parque de manière adéquate, on théorise sur la version d'une poésie rhétorique, richissime de beautés formelles en même temps qu'on dégage les lois particulières applicables à la version des composants rythmiques entre le français et l'espagnol (15).

-
- 15) La Bibliothèque de l'Ecole de Stylistique Comparée vient d'ajouter à ses Stylistiques comparées du Français, de l'Anglais, et de l'Allemand, celle de l'Italien. Heureusement l'ouvrage récent de Valentin García Yebra vient compléter le vide séculaire d'études linguistiques et stylistiques comparatives en langue espagnole. Le livre: Teoría y práctica de la Traducción, 2 vols., Gredos, 1982, est bien plus dense et documenté et complet que celui de G. Barth: Recherches sur la fréquence et la valeur des parties du discours en français, en anglais et en espagnol, Bibliothèque de Stylistique comparée, Paris, Didier, 1961. Oeuvre d'un professeur de Théorie de la Traduction, le livre est très riche et varié d'exemples empruntés au latin, au grec, à l'anglais, à l'allemand, au français; il envisage avant tout une pratique inductrice de théorie.

Ce que nous regrettons est que le chapitre dédié à l'étude du plan phonique (chap. VII) constitue la partie la plus faible de l'ensemble. On a l'impression que l'auteur n'est pas au courant des travaux de phonétique expérimentale ou de rythmique comparée. Il ne dit rien des recherches en phonostylistique de la collection de Didier Studia Phonetica publiées depuis

Nous avons expliqué la méthode. Nous passons maintenant à décrire, au moyen de quelques exemples, comment nous nous y sommes pris. Cependant, avant de nous occuper des problèmes techniques qui intéressent notre étude, il nous semble opportun de dresser une sorte de carte linguistique des différences entre les deux discours en présence.

Nous bornant pour l'instant aux spécificités lexicales et acoustiques, nous avons recensé les "diversités" selon trois critères, à savoir: le déplacement des accents; les mots à longueur différente difficile à réduire; et les mots à substance sonore incomparable, épineuse à résoudre.

Dans le premier chapitre, nous avons enregistré une soixantaine de "discordances". Voici les termes concernés:

Docile.- sombre.- traître.- attentive.- flambeau.- perfide.- moindre.- parmi.- perdre.- mordre.- limpide.- paupières.- à tâtons.- remplis.- agile.- mobile.- momie.- funèbre.- rayons.- mugit.- soleil.- voyageur.- complice.- iris.- bandeau.- vertige.- année.- aériens.- unanime.- baiser.- réseau.- calices.- éternels.- bijoux.- dureté.- unique.- victime.- ceintures.- durée.- peindre.- jadis.- hostie.- souvenir.- lucide.- aromatique.- fumée.- nuages.- avide.- sommeil.-conque.-oiseau.- cendre.- bonheur.- descendre.- bague.- linceaux.- battements.- idole.- prochaine (16).

1971. Néanmoins l'ouvrage, même dans ce chapitre, fait date dans l'histoire de la culture espagnole, et non seulement de la traduction, en même temps qu'il se constitue guide adroit des traducteurs hispanophones.

- 16) Si l'on considère les mots qui se répètent, il faudrait y ajouter encore une vingtaine. En tout, il y aurait environ quelque quatre-vingts mots originaux sur lesquels s'impose -en espagnol- un déplacement accentuel. Il faut dire que ce déplacement a été chaque fois par rapport au mot espagnol choisi pour la version. Finalement, les remarques que nous signalons pour cet aparté servent aussi pour les deux autres.

Dans le second apparté:

Bue.- déque.- vous.- nu.- velours.- éclair.-
frisson.- cher.- remous.- pensifs.- esprits.- pas.-
bords.- cils.- mûrir.- pût.- lumière.- naissance.-
sens.- nul.- partout.- joue.- pâlis.- rougir.-
charmant.- printemps.- mots.- archipels.- caché.-
convives.- râles.- réveil.- fumée.- vive.- conque.-
remords.- appel.- rocher (17).

Finalement, la diversité acoustique lexicale est beaucoup plus abondante:

Si (adverbe d'intensité).- moi.- attendre.- ma.-
coeur.- éclats.- tempes.- maîtresse.- grappe.-
traîne.- plus.- blessée.- soeur.- brûle.- besoin.-
naïve.- suffire.- rêveries.- donc.- rien.- veux.-
lourde.- enfantements.- leur(s).- espoir.- élans.-
flambeau.- tombeau.- détours.- regarder.- coule.-
robe.- halète.- jour.- pleurs.- soi.- pourtant.-
mon.- mensonge.- femme.- cils.- mûrir.- lumière.-
épaule.- gorge.- sous.- hauteur.- ronce.- genoux.-
vers (prép.)- souple.- joue.- environs.- miroir.-
oiseau.- car.- trop.- dont.- nuance.- malheurs.-
froid.- soir.- lambeau.- honte.- souvenir.- bûcher.-
hâsse.- enfant.- charmant.- faiblir.- vos.- toi.-
tige.- briser.- lasse.- (à) regret.- derniers.-
printemps.- mots.- brûlant.- frémir.- entendre.-
liens.- bois.- fantasques.- départs.- fleuve.- se-
serre.- hélas.- corbeille.- poids.- prenne.- très.-
témoin.- réseau.- beau.- toujours.- allez!- puis.-
joindre.- fondre.- crainte.- gravis.- opiniâtre.-
aveugle.- piège.- chercher.- dureté.- du.- au(x).-
assurance.- atteint.- linceul.- lame.- hoquets.-
râles.- heurtés.- trace.- effacement.- réveil.-
seuil.- ruches.- ceintures.- même(adv.)- essor.-
durée.- ravir.- fait(e).- nuages.- sombre.-
vaisseau.- l'emporter.- suite.- lâche.- effleurer.-
se vautre.- repris(e).- s'assoupir.- s'use.-

17) En tout, tenant compte des répétitions (mots soulignés), plus d'une cinquantaine. Les chiffres sont approximatifs.

presque.- place.- humer.- visage (18).

Les données acoustiques extraites de l'ensemble sonore des deux textes comparés sont naturellement partielles, et partant fausses, mais elles nous renseignent sur un fait: au niveau des ensembles, les différences se neutralisent presque par une évidente compensation. Et en matière d'acoustique comparée, il faut toujours s'en tenir aux tonalités d'ensemble.

En fait, pour ce qui est du vocalisme, les disparités les plus frappantes reviennent pour l'essentiel à cette série de phonèmes arrondis ou nasaux dont l'espagnol ne dispose pas. Les équivalences, il faudrait les situer au cadre d'une phonostylistique comparée qui reste à faire. A cet égard, les distorsions les plus difficiles à récupérer sont celles déterminées par le passage du palatal au vélaire et vice versa.

Ce demi-millier bien compté de mots différents, et par la sonorité et par l'accent, ferait croire à une difficulté par vers en moyenne, étant donné que La Jeune Parque se compose de 512. Mais les choses ne se passent pas ainsi. Seulement une cinquantaine de vers offrent des difficultés réelles dont uniquement une douzaine sont vraiment embarrassants.

18) Nous n'y donnons que les termes de base: quelque 160. A ceux-ci il faut ajouter les récurrences -mots soulignés-, soit quelque 250 en plus (au moins), dont les plus répétées appartiennent aux mots qui suivent:

MON, MA (et LEUR-S, TA, SA), c'est-à-dire, les possessifs, avec un 50%; MOI, TOI, SOI -encore la possession "personnalisée"- (plus d'une quarantaine de récurrences); DU, AU(X): Contractés (plus d'une cinquantaine); PLUS: presque la trentaine; SI, de même; TU: presque la vingtaine. Nous avons comparé, partant de l'incidence de ces derniers mots, l'acoustique des deux textes. Il en résulte les données suivantes: les sons palataux (i).- (y) de PLUS, SI, TU, donnent en espagnol environ 40 (a) et 20 (u). Par contre, les sons (wa).- (a) de MOI, TOI, SOI, MA supposent en espagnol autour de 55 (i), tandis que les sons vélaire (õ).- (o), de MON, AU(X) donnent respectivement 60 (i) et 40 (a).

C'est que les différences se trouvent rassemblées par le hasard du discours ou par le choix stylistique. En effet, s'il nous arrive de passer du vers 54 au vers 84, de 133 au 170, du 279 au 319, du 333 au 378 et de celui-ci au 431 sans gêne, nous butons parfois sur des paires de vers ou des "trios" où les difficultés s'accroissent (19).

Les degrés de difficulté sont variables et ils conditionnent les niveaux de réussite. Il arrive parfois que notre dictionnaire de synonymes nous donne la solution:

"Tant la chair vide baise une sombre fontaine"
(vers 393)

Si l'on rend vide par vacua, sombre par umbrosa, et fontaine par fontana, on atteint presque un littéralisme qui respecte en même temps le rythme accentuel et l'acoustique (Uniquement l'accouplement vide-vacua ne finit pas d'être ajusté). Voyons un autre exemple:

"Le poison, mon poison, m'éclaire et se connaît"
(v. 44)

En traduisant poison par ponzoña nous ne faisons qu'ajouter à l'original quelque a: la ponzoña, mi ponzoña, ce qui nous détourne de l'idée de choisir aclara à la place d'éclaire que l'acception esclarece reproduit plus correctement.

Mais le plus souvent il nous faut apprêter un artifice d'équivalence le plus proche:

"Durcissant d'un frisson leur étrange étendue"
(33):

"De un temblor atiesando su extraña extensión"

Voilà trois mots qui n'ont pas leur "homonyme" en espagnol: frisson, leur, étendue. Endurecer est trop long et porterait atteinte au rythme. Atiesando garde presque entière la sonorité de durcissant; temblor respecte au moins le vocalisme, et l'accent de frisson, mais les déficiences sont compensées par le suffixe d'extensión. Leur est difficile à résoudre.

19) Voir les vers: 118-119; 170-171-172; 187-189-190; 204-205; 225-226-227; 253-254; 319-320; 482-483-484.

Des fois l'approchement n'est pas si net:

"Mon âme y peut suffire, ornement de ruïne!"(54):
"¡Se basta a sí mi alma, ornamento de ruína!"

Il a été nécessaire de recourir à l'hyperbate, ce qui est fréquent et la plupart des fois cela ne concerne qu'à un hémistiche. Il nous semble que des deux hémistiches, le premier doit être respecté plus soigneusement si l'on peut dire, car le rythme s'y initie. Par contre la discordance des dernières mesures étonne moins le lecteur.

"Quelle mortelle? Moi si pure, mes genoux..."(244):
"¿Qué mortal? Yo así de pura, mis rodillas..."

Rodillas est inévitable. Le (a) apparaît à nouveau, il rend bien des (e) français. De même, on trouve le (y) de pure qui donne (u). Mais le vers a été sauvé. Moi si est bien traduit par yo así.

La récréation se complique lorsqu'on a affaire à des vers très allitérés, ce qui est du goût de Valéry:

"Et brûle au sombre but de mon marbre béant"(172)

Comment réécrire toutes ces labiales? Pourtant, même dans ces cas le traducteur se doit d'y remédier dans la mesure du possible. Au risque d'ébranler un peu le rythme dans les mesures centrales et d'allonger leur syllabisme, nous avons fabriqué quelque chose de très semblable:

"y abrasa al límite sombrío de mi embobado mármol"

Voyons un autre exemple:

"¡O ruse!... A la lueur de la douleur laissée"(41)

Cette fois ce qui frappe, c'est la suite de liquides. D'ailleurs, la différence du genre des substantifs, il faut l'envisager pour être fidèle au rythme orchestral. O ruse a en espagnol un syntagme équivalent:

"¡Oh astucia!... A aquel fulgor de mi dolor dejada".

Parfois il faudra compter sur les licences que l'auteur s'est permises:

"Délicieux linceuls, mon désordre tiède" (465)

Délicieux et tiède sont pourvus de dièrese. C'est pourquoi il est préférable de rendre tiède par templado au lieu de tibio, par exemple. Lienzos serait une généralisation tandis que sudarios ou mortajas ne respectent pas l'acoustique. Le contexte aidera le traducteur à faire son choix. Voilà un autre cas révélateur:

"Je n'ai fait que bercer de lamentations
Tes flancs chargés de jour et de créations" (483-484)

En fait, seul le premier vers est embarrassant. Nous l'avons vu comme ça: "No he hecho más que mecer de lamentaciones". Sur quoi, le rythme d'arrivée reste au moins ajusté dans son ambiguïté même par rapport aux anapestes du premier hémistiche. Dans le deuxième vers, jour est vu comme luz, et les dièreses sont respectées.

Moins souvent les difficultés s'étendent sur les deux hémistiches: d'un vers ou sur plus de deux ou trois vers:

"Mystérieuse MOI, pourtant, tu vis encore!
Tu vas te reconnaître au lever de l'aurore..."
(325-326)

Nous reformulons ainsi:

"¡Misteriosa YO, aún vives, sin embargo!
Te vas tú a reconocer al levantarse la aurora..."

Le deuxième vers est presque parfaitement rendu. Dans le premier, nous avons hésité pour le second hémistiche entre la version donnée et cette autre: "aun cuando tú vives aún".

On peut bien remarquer par ces exemples la complexité de cette tâche.

Nous en finirons avec un exemple plus étendu et plus complexe:

"Lumière!... Ou toi, la Mort! Mais le plus prompt
me prenne!...
Mon Coeur bat! Mon coeur bat! Mon sein brûle et
m'entraîne!
Ah! qu'il s'enfle, se gonfle et se tende, ce dur..."
(253-254)

L'accumulation de monosyllabes promet un allongement du TA. Mais quoique cet allongement puisse s'étendre, pourvu qu'on ne porte atteinte au rythme, on peut condenser le contenu acoustique, psychique et grammatical sans pour autant nuire au sens ni à la forme:

"¡Luz mía... O tú, ¡la Muerte! ¡Que el más raudo me arrebate!

¡Mi corazón late,late! ¡Mi seno arde y me arrastra
¡Ah, que se infle,se dilate,se tense, ese duro...!"

Où le rachat du premier vers: luz mía. En outre, l'allitération du (p) a été rendue par une allitération du (r) qui entame une rime intérieure compensatrice: arrebate - late - dilate. Pendant que le premier hémistiche du deuxième vers a été condensé, impliqué, c'est notre avis, heureusement.

Bien que nous ayons envisagé le syllabisme comme registre secondaire dépendant du schéma accentuel et des mesures qui coupent les masses syllabiques, il ne serait pas inutile d'ajouter quelques réflexions sur le vers comparé, par quoi on peut servir à l'histoire de la métrique.

Répétons que Valéry emploie un alexandrin traditionnel, c'est-à-dire bien ciselé de deux hexasyllabes à la manière française, soit césurés après un mot "masculin", oxyton, ou bien sur un mot "féminin", paroxyton, suivi d'un autre commençant par voyelle qui initie le second mouvement. Les vers trimembres sont rares, de même que les rejets, contre-rejets, enjambements et autres discordances entre le mètre et la syntaxe. Il s'agit le plus souvent de vers traditionnellement "ponctués".

Selon le principe appliqué d'un "littéralisme" très nuancé, il nous sera commode de dégager, des alexandrins à rimes plates, le moule ou les moules les plus proches en espagnol. Pour cela nous nous sommes appliqué à comparer vers à vers du TD au TA les cents premiers et les cents derniers. Voici les résultats:

Un 32,5 % d'alejandrinos; un 23,5 % de tridecasílabos -dont la plupart de tridecasílabos a la francesa-; un 25,5 % de pentadecasílabos, un 15 % d'hexadecasílabos ou d'octonarios, le reste étant négligeable.

L'alexandrin classique aurait donc son pendant en espagnol (20) dans un éventail dont les branches seraient constituées par des ensembles de 14, 13, 15 et 16 syllabes réelles -dans cet ordre-, et qui serait fermé par des bouts dodécasyllabiques et heptadécasyllabiques. Les vers dépassant ces fermoirs ne peuvent être que des bavures.

Le nombre -très rare- de dodécasyllabes en LA révèle qu'il y a diversité lexico-grammaticale entre les deux langues. Mais, à leur tour, le peu de vers dépassant la limite des 16 syllabes signalent que cette différence est mince.

Un autre aspect à considérer concernant la métrique, c'est le partage du vers et la place de la césure. Il est curieux de vérifier que l'isométrie des hexasyllabes a été enfreinte -par nous- surtout dans les vers de 16 syllabes. En effet, la plupart de ces vers sont coupés, susceptibles d'être coupés dans le TA, 7/9. Ce déplacement de 2 syllabes concerne d'autres mètres: alejandrinos, pentadecasílabos, heptadecasílabos, et il en résulte des discours qui n'ont pu être raisonnablement plus réduits.

C'est le cas de plusieurs vers virtuellement longs:

- Quand (au velours du souffle envolé l'or des lampes) (29).
- De mes enfers pensifs les confins sans espoir (67)
- Longs brins légers qu'au large un vol mêle et soulève (106)
- Ce fil (ton doigt doré le dispute au matin)(416)

L'ambiguïté du vers 29 conseille la traduction ajustée, quasi littérale. Quant aux vers 67 et 416, comment les rendre autrement? Le vers 106 est tout particulier. Outre ses virtualités lexicales, il possède un rythme ternaire. Nous avons respecté la trimembration: "Largas hebras lige/ras que en altamar/un vuelo desmele-

20) Toujours selon notre version qui tient compte, en plus du simple syllabisme, des autres composants de la versification, notamment du réseau acoustique -sans jamais oublier la rime-, et du style individuel, en vue d'une application moderne de la Rythmique (globale) du discours poétique.

na". C'est aussi le cas du vers 1 et du 84.

Il en reste que nous n'avons guère modulé, ni interprété, ni ajouté, ni supprimé. Le nombre des vers dans notre texte est le même que celui de l'original. Il n'y a d'autres licences que celles de l'auteur. La synalèphe nous a beaucoup aidé, ainsi que la recherche synonymique, et une hyperbate prudemment appliquée.

Si cette performance valéryenne peut se présenter au traducteur comme un défi, nous avons cru démontrer que l'une des poésies les plus délicates de sens, les plus complexes d'images, les plus riches de rythme et d'acoustique, et finalement les plus régulières d'architecture, peut être rendue dans tous ses rayonnements.

Aucun doute qu'il reste à racheter assez de phonèmes, de clins-d'oeil, une partie de la polysémie. La version peut être améliorée, doit être améliorée. Il n'est pas moins vrai que le projet de Valéry a été refait pour l'essentiel, et dans le détail.

Finalement nous ne saurons pas être si pessimistes qu'Ortega Costa (21), parce que nous croyons nous trouver sur la bonne piste. Il me semble qu'il ne faut pas se prendre autrement pour traduire la poésie.

Cáceres, 1982

21) Qui termine son prologue avec ses mots: "No es extraño, por eso, que si, después de tanta violencia, queda aún algo vivo, parezca un milagro". On connaît déjà le genre de violence qu'a utilisée Juan Ortega Costa.



LA JEUNE PARQUE

A André Gide

Depuis bien des années
j'avais laissé l'art des vers:
essayant de m'y astreindre encore
j'ai fait cet exercice
que je te dédie.

1917

LA JOVEN PARCA

A André Gide

Hace ya muchos años
que tenía abandonado el arte de los versos:
buscando obligarme a ello de nuevo,
he compuesto este ejercicio
que te dedico.

1917

Le Ciel a-t-il formé cet amas de merveilles
Pour la demeure d'un serpent?

Pierre CORNEILLE

Qui pleure là, sinon le vent simple, à cette heure
Seule, avec diamants extrêmes?... Mais qui pleure,
Si proche de moi-même au moment de pleurer?

Cette main, sur mes traits qu'elle rêve effleurer,
Distraitement docile à quelque fin profonde, 5
Attend de ma faiblesse une larme qui fonde,
Et que de mes destins lentement divisé,
Le plus pur en silence éclaire un coeur brisé.
La houle me murmure une ombre de reproche,
Ou retire ici-bas, dans ses gorges de roche, 10
Comme chose déçue et bue amèrement,
Une rumeur de plainte et de resserrement...
Que fais-tu, hérissée, et cette main glacée,
Et quel frémissement d'une feuille effacée
Persiste parmi vous, îles de mon sein nu?... 15
Je scintille, liée à ce ciel inconnu...
L'immense grappe brille à ma soif de désastres.

Tout-puissants étrangers, inévitables astres
Qui daignez faire luire au lointain temporel
Je ne sais quoi de pur et de surnaturel; 20
Vous qui dans les mortels plongez jusques aux larmes
Ces souverains éclats, ces invincibles armes,
Et les élancements de votre éternité,
Je suis seule avec vous, tremblante, ayant quitté
Ma couche; et sur l'écueil mordu par la merveille, 25
J'interroge mon coeur quelle douleur l'éveille,
Quel crime par moi-même ou sur moi consommé?...
... Ou si le mal me suit d'un songe refermé,
Quand (au velours du souffle envolé l'or des lampes)
J'ai de mes bras épais environné mes tempes, 30
Et longtemps de mon âme attendu les éclairs?
Toute? Mais toute à moi, maîtresse de mes chairs,

¿El Cielo conformó este montón de maravillas
para que more una serpiente?

Pierre CORNEILLE

¿Quién llora acá, si no es el viento simple, en esta hora
sola con diamantes extremos?... Más ¿quién llora
tan próximo a mí misma en el momento de llorar?

Esta mano, en mis rasgos que ella sueña rozar,
distráidamente dócil a cualquier fin profundo, 5
espera de mi flaqueza una lágrima dispuesta,
y que de mis destinos lentamente dividido,
el más puro en silencio esclarezca un pecho herido.
La ola me murmura una sombra de reproche,
o retirará aquí abajo en sus gorjas de roca, 10
como cosa fallida, bebida amargamente,
cierto rumor de llanto y de estrangulamiento...
¿Qué haces tú erizada, con esa mano helada,
y qué estremecimiento de una hoja eclipsada 15
persiste entre vosotros, islas de mi desnudo seno?...
Yo cintilo, ligada a este cielo desconocido...
El gran racimo brilla a mi sed de desastres.

Poderosos extranjeros, inevitables astros
que os dignáis hacer lucir en lo lejano temporal 20
yo no sé qué de puro y de sobrenatural;
los que en los mortales hundís hasta las lágrimas
esos soberbios brillos, las invencibles armas,
y los lanceamientos de vuestra eternidad,
estoy sola con vosotros, temblando, dejado ya
mi lecho, y en el escollo en que muerde la maravilla, 25
yo interrogo a mi corazón ¿qué dolor lo desvela,
qué crimen por mí misma o sobre mí consumado?...
...O si el mal me sigue con un sueño encerrado,
¿cuándo (al tesor del soplo disipado ese oro de lámparas)
con mis espesos brazos circundé yo mis sienas, 30
y esperé largo tiempo de mi alma el relámpago?
¿Toda? Mas toda mía, ¡oh dueña de mi carne!,

Durcissant d'un frisson leur étrange étendue,
Et dans mes doux liens, à mon sang suspendue,
Je me voyais me voir, sinueuse, et dorais 35
De regards en regards, mes profondes forêts.
J'y suivais un serpent qui venait de me mordre.

QUEL repli de désirs, sa traîne!... Quel désordre
De trésors s'arrachant à mon avidité,
Et quelle sombre soif de la limpidité! 40

O ruse!... A la lueur de la douleur laissée
Je me sentis connue encor plus que blessée...
Au plus traître de l'âme, une pointe me naît;
Le poison, mon poison, m'éclaire et se connaît:
Il colore une vierge à soi-même enlacée, 45
Jalouse... Mais de qui, jalouse et menacée?
Et quel silence parle à mon seul possesseur?

Dieux! Dans ma lourde plaie une secrète soeur
Brûle, qui se préfère à l'extrême attentive.

"VA! je n'ai plus besoin de ta race naïve, 50
Cher Serpent... Je m'enlace, être vertigineux!
Cesse de me prêter ce mélange de noeuds
Ni ta fidélité qui me fuit et devine...

Mon âme y peut suffire, ornement de ruine!
Elle sait, sur mon ombre égarant ses tourments, 55
De mon sein, dans les nuits, mordre les rocs charmants;
Elle y suce longtemps le lait des rêveries...

Laisse donc défaillir ce bras de pierreries
Qui menace d'amour mon sort spirituel...
Tu ne peux rien sur moi qui ne soit moins cruel, 60
Moins désirable... Apaise alors, calme ces ondes,
Rappelle ces remous, ces promesses immondes...

Ma surprise s'abrège, et mes yeux sont ouverts.
Je n'attendais pas moins de mes riches déserts
Qu'un tel enfantement de fureur et de tresse: 65
Leurs fonds passionnés brillent de sécheresse

Si loin que je m'avance et m'altère pour voir
De mes enfers pensifs les confins sans espoir...
Je sais... Ma lassitude est parfois un théâtre.
L'esprit n'est pas si pur que jamais idolâtre 70

de un temblor atiesando su extraña extensión,
y en mis dulces lazos, a mi sangre suspendida,
yo me veía verme, sinuosa, y doraba
de mirada en mirada mis profundas florestas. 35
Seguía yo una serpiente que acaba de morderme.

¡QUE repliegue de deseos, su cola!... ¡Qué desorden
de tesoros arracándose a toda mi avidez,
y qué sed sombría de la limpidez! 40

¡Oh astucia!... A aquel fulgor de mi dolor dejada
aún más que herida me sentí conocida...
En lo traidor del alma, una punta me nace;
la ponzoña, mi ponzoña me esclarece y se conoce:
pues colora a una virgen a sí misma enlazada, 45
celosa... Pero, ¿de quién celosa o amenazada?
¿Y qué silencio habla a mi solo poseedor?

¡Dioses! En mi pesada llaga una secreta hermana
arde, que se prefiere a la extrema vigilante.

"¡VETE! ya nada preciso de tu raza ingenua, 50
Serpiente amiga... Yo me enlazo, ¡ser vertiginoso!
Deja ya de prestarme esa mezcla de nudos
ni tu fidelidad que me huye y adivina...
Se basta a sí mi alma, ¡ornamento de ruina!
Ella sabe, en mi sombra que engaña sus tormentos, 55
de mi seno, en las noches, morder las rocas mágicas
allí sorbe largamente la leche de las fantasías...
Deja pues desfallecer ese brazo de pedrerías
que amenaza de amor mi suerte espiritual...
Nada sobre mí puedes que no sea menos cruel, 60
menos deseable... Apacigua pues, calma esas ondas,
reúne esos remolinos, las promesas inmundas...
Mi sorpresa se abrevia, y mis ojos se han abierto.
Yo no esperaba menos de mis ricos desiertos
que un tal alumbramiento de furor y de trenza: 65
sus fondos apasionados brillan de sequedad
tan lejos que me adelanto y me altero por ver
de mis infiernos pensativos los confines sin esperanza...
Yo sé... Mi lasitud es a veces un teatro.
No es tan puro el espíritu que jamás idólatra 70

Sa fougue solitaire aux élans de flambeau
 Ne fasse fuir les murs de son morne tombeau.
 Tout peut naître ici-bas d'une attente infinie.
 L'ombre même le cède à certaine agonie,
 L'âme avare s'entr'ouvre, et du monstre s'émeut 75
 Qui se tord sur le pas d'une porte de feu...
 Mais, pour capricieux et prompt que tu paraisses,
 Reptile, ô vifs détours tout courus de caresses,
 Si proche impatience et si lourde langueur,
 Qu'es-tu, près de ma nuit d'éternelle longueur? 80
 Tu regardais dormir ma belle négligence...
 Mais avec mes périls, je suis d'intelligence,
 Plus versatile, ô Thyrsé, et plus perfide qu'eux.
 Fuis-moi! du noir retour reprends le fil visqueux!
 Va chercher des yeux clos pour tes danses massives. 85
 Coule ves d'autres lits tes robes successives,
 Couve sur d'autres coeurs les germes de leur mal,
 Et que dans les anneaux de ton rêve animal
 Halète jusqu'au jour l'innocence anxieuse!...
 Moi, je veille. Je sors, pâle et prodigieuse, 90
 Toute humide des pleurs que je n'ai point versés,
 D'une absence aux contours de mortelle bercés
 Par soi seule... Et brisant une tombe sereine,
 Je m'accoude inquiète et pourtant souveraine,
 Tant de mes visions parmi la nuit et l'oeil, 95
 Les moindres mouvements consultent mon orgueil".

Mais je tremblais de perdre une douleur divine!
 Je baisais sur ma main cette morsure fine,
 Et je ne savais plus de mon antique corps
 Insensible, qu'un feu qui brûlait sur mes bords: 100

Adieu, pensai-je, MOI, mortelle soeur, mensonge...

Harmonieuse MOI, différente d'un songe,
 Femme flexible et ferme aux silences suivis
 D'actes purs!... Front limpide, et par ondes ravis,
 Si loin que le vent vague et velu les achève, 105
 Longs brins légers qu'au large un vol mêle et soulève,
 Dites!... J'étais l'égale et l'épouse du jour,
 Seul support souriant que je formais d'amour

su fuga solitaria con impulsos de antorcha
 no haga huir los muros de su lúgubre panteón.
 Todo puede nacer aquí abajo de una espera infinita.
 Hasta la sombra cede a una cierta agonía,
 el alma avara se entreabre y se turba del monstruo 75
 retorsivo al umbral de una puerta de fuego...
 Pero, por caprichoso y pronto que parezcas,
 reptil, -¡oh vivos recodos recorridos de caricias!-
 tan próxima impaciencia y tan torpe languidez,
 ¿qué eres tú, contra mi noche de eternal largor? 80
 Tú mirabas dormir mi bella negligencia...
 Pero con mis peligros, yo soy de inteligencia,
 más versátil, ¡oh Tirso!, y más pérfida que ellos.
 ¡Húyeme! ¡Del negro retorno recoge el hilo viscoso!
 Ve a buscar ciegos ojos para tus danzas masivas. 85
 ¡Desliza hacia otros lechos tus prendas sucesivas,
 incuba en otros pechos el germen de su mal,
 y que entre los anillos de tu sueño animal
 jadee hasta la luz la inocencia ansiosa!...
 Yo ahora velo. Y salgo, pálida y prodigiosa, 90
 toda embebida de lloros que yo nunca he vertido,
 de una ausencia en contornos de mortal mecidos
 por sí sola... Y quebrando una tumba serena,
 yo me acodo inquieta y sin embargo soberana,
 tanto, de mis visiones entre la noche y el ojo, 95
 los mínimos movimientos consultan a mi orgullo".

¡Pero temblaba de perder aquel dolor divino!
 Yo besaba en mi mano la mordedura fina,
 y nada más sabía de mi antiguo cuerpo
 insensible, que un fuego que ardía en mis orillas: 100

Adiós, pensó mi YO, hermana mortal, mentira...

¡Armoniosa YO, diferente de un sueño,
 mujer flexible y firme de silencios seguidos
 de actos puros!... Frente límpida, y por ondas llevadas,
 tan lejos que el viento vago y velludo las acaba, 105
 largas hebras ligeras que en altamar un vuelo desmelenada,
 decid... Yo era la igual y la esposa del día,
 solo sostén sonriente que yo formé de amor

A la toute-puissante altitude adorée...

Quel éclat sur mes cils aveuglément dorée, 110
O paupières qu'opprime une nuit de trésor,
Je priaïis à tâtons dans vos ténèbres d'or!
Poreuse à l'éternel qui me semblait m'enclore,
Je m'offrais dans mon fruit de velours qu'il dévore;
Rien ne me murmurait qu'un désir de mourir 115
Dans cette blonde pulpe au soleil pût mûrir:
Mon amère saveur ne m'était point venue.
Je ne sacrifiais que mon épaule nue
A la lumière; et sur cette gorge de miel,
Dont la tendre naissance accomplissait le ciel, 120
Se venait assoupir la figure du monde.
Puis dans le dieu brillant, captive vagabonde,
Je m'embranlais brûlante et foulais le sol plein,
Liant et déliant mes ombres sous le lin.
Heureuse! A la hauteur de tant de gerbes belles, 125
Qui laissait à ma robe obéir les ombelles,
Dans les abaissements de leur frêle fierté;
Et si, contre le fil de cette liberté,
Si la robe s'arrache à la rebelle ronce,
L'arc de mon brusque corps s'accuse et me prononce, 130
Nu sous le voile enflé de vivantes couleurs
Que dispute ma race aux longs liens de fleurs!

Je regrette à demi cette vaine puissance...
Une avec le désir, je fus l'obéissance
Imminente, attachée à ces genoux polis; 135
De mouvements si prompts mes vœux étaient remplis
Que je sentais ma cause à peine plus agile!
Vers mes sens lumineux nageait ma blonde argile,
Et dans l'ardente paix des songes naturels,
Tous ces pas infinis me semblaient éternels. 140
Si ce n'est, ô Splendeur, qu'à mes pieds l'ennemie,
Mon ombre! la mobile et la souple momie,
De mon absence peinte effleurait sans effort
La terre où je fuyais cette légère mort.
Entre la rose et moi, je la vois qui s'abrite; 145
Sur la poudre qui danse, elle glisse et n'irrite
Nul feuillage, mais passe, et se brise partout...
Glisse! Barque funèbre...

a la todopotente altitud adorada...

¡Qué destello en mis pestañas ciegamente dorada, 110
oh párpados que oprime una noche de tesoro,
a tientas yo rogaba en vuestras tinieblas de oro!
Porosa a lo eternal que parecía envolverme,
yo me ofrecía en mi fruto de tersura que él devora;
nada me murmuraba que un deseo de morir 115
en aquella blonda pulpa al sol podría madurar:
mi sabor amargo no me había aún venido.
No sacrificaba más que mi hombro desnudo
al resplandor; y en aquel pecho de miel,
cuyo tierno nacimiento completaba el cielo, 120
se venía a dormir la figura del mundo.
Y, en el dios brillante, cautiva vagabunda,
me removía ardiente y hollaba el suelo lleno,
ligando y desligando mis sombras bajo el lino.
¡Dichosa! A la altura de tantas garbas bellas 125
que dejaba a mi veste seguir a las umbelas
en los abajamientos de su endeble altivez;
y sí, contra el hilo de esta libertad,
si el ropaje se arranca a la rebelde zarza,
el arco de mi cuerpo se acusa y me pronuncia, 130
desnudo bajo el velo inflado, de animados colores,
que disputa mi raza a los lazos de flores.

Sólo a medias lamento esa vana potencia...
Una con el deseo, yo fui la obediencia
inminente, atacada a estas rodillas pulidas. 135
¡De movimientos tan prestos mis votos eran cumplidos
que yo sentía mi causa apenas más ligera!
Hacia mi alma luminosa nadaba mi blonda arcilla,
y en la ardiente paz de los sueños naturales,
todos los pasos infinitos me parecían eternos. 140
Si no es, ¡oh Esplendor!, que a mis pies la enemiga,
¡mi sombra!, la moviente y la flexible momia,
de mi pintada ausencia rozaba sin esfuerzo
la tierra donde rehuía esa ligera muerte.
Entre la rosa y yo, la veo que se abriga; 145
sobre el polvo que danza, se desliza y no irrita
el follaje, sino pasa, y se irisa por doquier...
¡Deslízate, barca fúnebre!...

Et moi vive, debout,

Dure, et de mon néant secrètement armée,
 Mais, comme par l'amour une joue enflammée, 150
 Et la narine jointe au vent de l'oranger,
 Je ne rends plus au jour qu'un regard étranger...
 Oh! combien peut grandir dans ma nuit curieuse
 De mon coeur séparé la part mystérieuse,
 Et de sombres essais s'approfondir mon art!... 155
 Loin des purs environs, je suis captive, et par
 L'évanouissement d'arômes abattue,
 Je sens sous le rayons, frissonner ma statue,
 Des caprices de l'or, son marbre parcouru.
 Mais je sais ce que voit mon regard disparu; 160
 Mon oeil noir est le seuil d'infemales demeures!
 Je pense, abandonnant à la brise les heures
 Et l'âme sans retour des arbustes amers,
 Je pense, sur le bord doré de l'univers,
 A ce goût de périr qui prend la Pythonisse 165
 En qui mugit l'espoir que le monde finisse.
 Je renouvelle en moi mes énigmes, mes dieux,
 Mes pas interrompus de paroles aux cieux,
 Mes pauses, sur le pied portant la rêverie,
 Qui suit au miroir d'aile un oiseau qui varie, 170
 Cent fois sur le soleil joue avec le néant,
 Et brûle, au sombre but de mon marbre béant.

O DANGEREUSEMENT de son regard la proie!

Car l'oeil spirituel sur ses plages de soie
 Avait déjà vu luire et pâlir trop de jours 175
 Dont je m'étais prédit les couleurs et le cours.
 L'ennui, le clair ennui de mirer leur nuance,
 Me donnait sur ma vie une funeste avance:
 L'aube me dévoilait tout le jour ennemi.
 J'étais à demi morte; et peut-être, à demi 180
 Immortelle, rêvant que le futur lui-même
 Ne fût qu'un diamat fermant le diadème
 Où s'échange le froid des malheurs qui naîtront
 Parmi tant d'autres feux absolus de mon front.

Osera-t-il, le Temps, de mes diverses tombes, 185
 Ressusciter un soir favori des colombes,

Y yo viva, en pie,

dura, y de mi nada secretamente armada,
mas, como por el amor mi mejilla inflamada, 150
y la nariz contra el viento del naranjal,
no le regalo al día más que un mirar extranjero...
¡Oh, cuánto puede crecer en mi noche curiosa
de mi pecho separado la parte misteriosa,
y con sombríos ensayos profundizarse mi arte!... 155
Lejos del puro derredor estoy cautiva, y por
el desvanecimiento de aromas abatida,
y siento bajo los rayos estremecerse mi escultura,
de caprichos del oro, su mármol recorrido.
Más yo sé lo que aún ve mi mirar concluido: 160
¡mi ojo negro es umbral de infernales moradas!
Yo pienso, abandonando a la brisa las horas
y el alma sin retorno de los arbustos amargos,
yo pienso, sobre el borde dorado del universo,
en el regusto de morir que agarra a la Pitonisa 165
en quien el ansia muge que el mundo finalice.
Yo remodelo en mí mis enigmas, mis dioses,
mis pasos interrumpidos de palabras al cielo,
mis pausas, sobre el pie portando la fantasía,
que sigue a brillo de ala a un pájaro que varía, 170
cien veces sobre el sol retoza con la nada,
y abrasa, al límite sombrío de mi embobado mármol.

¡OH PELIGROSAMENTE de su mirar la presa!

Pues el ojo espiritual sobre las playas de seda
había visto lucir, palidecer tantos días 175
cuyos colores y curso yo ya me había predicho.
El hastío, el claro hastío de mirar su matiz,
me daba sobre mi vida cierto funesto avance:
El alba me desvelaba todo el día enemigo.
Estaba medio muerta; y tal vez era medio 180
inmortal, soñando con que el futuro mismo
no fuera más que un diamante cerrando la diadema
donde se cambia el frío de las desgracias que nacerán
entre tantos otros fuegos absolutos de mi frente.

¿Osará él, el Tiempo, de mis diversas tumbas, 185
resucitar una tarde favorita de palomas,

Un soir qui traîne au fil d'un lambeau voyageur
De ma docile enfance un reflet de rougeur,
Et trempe à l'émeraude un long rose de honte?

SOUVENIR, ô bûcher, dont le vent d'or m'affronte, 190
Souffle au masque la pourpre imprégnant le refus
D'être en moi-même en flamme une autre que je fus...
Viens, mon sang, viens rougir la pâle circonstance
Qu'ennoblissait l'azur de la sainte distance,
Et l'insensible iris du temps que j'adorai! 195
Viens consumer sur moi ce don décoloré;
Viens! que je reconnaisse et que je les haïsse,
Cette ombrageuse enfant, ce silence complice,
Ce trouble transparent qui baigne dans les bois...
Et de mon sein glacé rejaillisse la voix 200
Que j'ignorais si rauque et d'amour si voilée...
Le col charmant cherchant la chasseresse ailée.

Mon coeur fut-il si près d'un coeur qui va faiblir?

Fut-ce bien moi, grands cils, qui crus m'ensevelir
Dans l'arrière douceur riant à vos menaces... 205
Ô pampres sur ma joue errant en fils tenaces,
Ou toi... de cils tissue et de fluides fûts,
Tendre lueur d'un soir brisé de bras confus?

QUE DANS LE CIEL PLACÉS, MES YEUX TRACENT MON TEMPLE!
ET QUE SUR MOI REPOSE UN AUTEL SANS EXEMPLE! 210

Criaient de tout mon corps la pierre et la pâleur...
La terre ne m'est plus qu'un bandeau de couleur
Qui coule et se refuse au front blanc de vertige...
Tout l'univers chancelle et tremble sur ma tige,
La pensive couronne échappe à mes esprits, 215
La Mort veut respirer cette rose sans prix
Dont la douceur importe à sa fin ténébreuse!

Que si ma tendre odeur grise ta tête creuse,
Ô Mort, respire enfin cette esclave de roi:
Appelle-moi, délie!... Et désespère-moi, 220
De moi-même si lasse, image condamnée!

tarde que cuelgue al hilo de un harapo viajero
de mi dócil infancia un reflejo de rojez,
y empape en la esmeralda un rosa largo de rubor?

SOUVENIR, ¡oh, mi hoguera!, cuyo viento de oro me afronta, 190
sopla al disfraz la púrpura impregnando el rechazo
de ser yo misma en llama esa otra que fui...
¡Ven, mi sangre, a enrojecer la pálida circunstancia
que ennoblecía el azur de la santa distancia,
y el iris insensible del tiempo que adoré! 195
Ven a consumir en mí ese don descolorido.
¡Ven!, que yo los reconozca, y que los abomine,
esa recelosa niña, ese silencio cómplice,
ese turbio transparente que está bañándolos bosques...
Y de mi seno helado vuelva a surgir la voz 200
que yo ignoraba tan ronca y tan velada de amor...
El cuello hechizante buscando la cazadora alada.

¿Mi pecho estuvo tan cerca de un pecho que va a ceder?

¿Fui aquella yo, grandes cilios, quien sepultarme creí
en aquel entredulzor riendo a vuestras amenazas... 205
-¡oh pámpano en mi mejilla errando en hilos tenaces!-
o tú... de pestañas tejida y de fluidos fustes,
tierno fulgor de tarde en quiebra de brazos confusos?

¡QUE EN EL CIELO EMPLAZADOS, MIS OJOS TRACEN MI TEMPLO!
¡Y QUE SOBRE MI REPOSE UN ALTAR SIN EJEMPLO! 210

Me gritaba en todo el cuerpo la piedra, la palidez...
La tierra no es para mí más que venda de color
que fluye y se resiste a la frente blanca de vértigo...
¡Todo el universo vacila y tiembla en mi talluelo,
la corona pensativa escapa a mis sentidos, 215
la Muerte quiere respirar esta rosa sin precio
cuyo dulzor importa a su fin tenebroso!

Que si mi tierno olor embriaga tu cabeza hueca,
¡oh Muerte!, respira al fin a esta esclava de rey:
¡llámame! ¡Desliga... y desespérame, 220
de mí misma tan harta, imagen condenada!

Ecoute... N'attends plus... La renaissante année
 A tout mon sang prédit de secrets mouvements:
 Le gel cède à regret ses derniers diamants...
 Demain, sur un soupir des Bontés constellées, 225
 Le printemps vient briser les fontaines scellées:
 L'étonnant printemps rit, viole... On ne sait d'où
 Venu? Mais la candeur ruisselle à mots si doux
 Qu'une tendresse prend la terre à ses entrailles...
 Les arbres regonflés et recouverts d'écailles 230
 Chargés de tant de bras et de trop d'horizons,
 Meuvent sur le soleil leurs tonnantes toisons,
 Montent dans l'air amer avec toutes leurs ailes
 De feuilles par milliers qu'ils se sentent nouvelles...
 N'entends-tu pas frémir ces noms aériens, 235
 O Sourde!... Et dans l'espace accablé de liens
 Vibrant de bois vivace infléchi par la cime,
 Pour et contre les dieux ramer l'arbre unanime,
 La flottante forêt de qui les rudes troncs
 Portent pieusement à leurs fantasques fronts, 240
 Aux déchirants départs des archipels superbes,
 Un fleuve tendre, ô Mort, et caché sous les herbes?

QUELLE résisterait, mortelle, à ces remous?
 Quelle mortelle?

Moi si pure, mes genoux
 Pressentent les terreurs de genoux sans défense... 245
 L'air me brise. L'oiseau perce de cris d'enfance
 Inouïs... l'ombre même où se serre mon coeur,
 Et, roses! mon soupir vous soulève, vainqueur
 Hélas! des bras si doux qui ferment la corbeille...
 Oh! parmi mes cheveux pèse d'un poids d'abeille, 250
 Plongeant toujours plus ivre au baiser plus aigu,
 Le point délicieux de mon jour ambigu...
 Lumière!... Ou toi, la Mort! Mais le plus prompt me prenne!...
 Mon coeur bat! mon coeur bat! Mon sein brûle et m'entraîne!
 Ah! qu'il s'enfle, se gonfle et se tende, ce dur 255
 très doux témoin captif de mes réseaux d'azur...
 Dur en moi... mais si doux à la bouche infinie!...

Chers fantômes naissants dont la soif m'est unie,
 Désirs! Visages clairs!... Et vous, beaux fruits d'amour,

Escucha... No esperes más... El renaciente año
a toda mi sangre anuncia secretos movimientos:
el hielo cede con pena sus diamantes postreros...
Mañana, cuando suspiren las Bondades consteladas, 225
romperá la primavera todas las fuentes selladas:
la asombrosa primavera ríe, viola... ¿Pero de dónde
venida? Mas el candor refluye en palabras tan dulces
que una ternura prende la tierra en sus entrañas...
Los árboles reinflados y recubiertos de escamas 230
cargados de tantos brazos y de tantos horizontes,
mueven por cima el sol los resonantes toisones,
remontan el aire amargo con todas sus alas
de hojas por millares que ellos encuentran nuevas...
¿No sientes tú temblar esos nombres aéreos, 235
¡oh Sorda!... y en el espacio agobiado de lazos,
vibrante de vivaz madera encorbado por la copa,
por y contra los dioses remar el árbol unánime,
la flotante floresta de quien los rudos troncos
portan piadosamente a sus lunáticas frentes 240
en las desgarrantes marchas de archipiélagos soberbios,
un río tierno, ¡oh Muerte!, escondido bajo las hierbas?

¿QUIEN resistirá, mortal, a esos remolinos?
¿Qué mortal?

Yo así de pura, mis rodillas
presienten los terrores de rodillas sin defensa... 245
El aire me quiebra. Un ave perfora con gritos de infancia
inauditos... la sombra misma en que se encoge el corazón,
y ¡rosas!, mi suspiro os eleva, vencedor,
¡ay!, de los brazos tan dulces que cierran el canasto...
¡Oh!, por entre mis cabellos pesa con peso de abeja, 250
zambulléndose más ebrio al más agudo beso,
el punto delicioso de mi ambigua claridad...
¡Luz mía!... O tú, ¡la Muerte! ¡Qué el más raudo me arrebate!...
¡Mi corazón late, late! Mi seno arde y me arrastra!
¡Ah, que se infle, se dilate, se tense, ese duro 255
pero dulce testigo cautivo de mis redes de azur...
duro en mí... más tan dulce en la boca infinita!

¡Caros fantasmas nacientes cuya sed me está unida,
deseos! ¡Semblantes claros!... Vosotros, bellos frutos de amor,

Les dieux m'ont-ils formé ce maternel contour 260
 Et ces bords sinueux, ces plis et ces calices,
 Pour que la vie embrasse un autel de délices,
 Où mêlant l'âme étrange aux éternels retours,
 La semence, le lait, le sang coulent toujours?
 Non! L'horreur m'illumine, exécration harmonie! 265
 Chaque baiser présage une neuve agonie...
 Je vois, je vois flotter, fuyant l'honneur des chairs
 Des mânes impuissants les millions amers...
 Non, souffles! Non, regards, tendresses... mes convives,
 Peuple altéré de moi suppliant que tu vives, 270
 Non, vous ne tiendrez pas de moi la vie!... Allez,
 Spectres, soupirez la nuit vainement exhalés,
 Allez joindre des morts les impalpables nombres!
 Je n'accorderai pas la lumière à des ombres,
 Je garde loin de vous, l'esprit sinistre et clair... 275
 Non! Vous ne tiendrez pas de mes lèvres l'éclair!...
 Et puis... mon coeur aussi vous refuse sa foudre.
 J'ai pitié de nous tous, ô tourbillons de poudre!

Grands Dieux! Je perds en vous me pas déconcertés!

Je n'implorerai plus que tes faibles clartés, 280
 Longtemps sur mon visage envieuse de fondre,
 Très imminente larme, et seule à me répondre,
 Larme qui fais trembler à mes regards humains
 Une variété de funèbres chemins;
 Tu procèdes de l'âme, orgueil du labyrinthe. 285
 Tu me portes du coeur cette goutte contrainte,
 Cette distraction de mon suc précieux
 Qui vient sacrifier mes ombres sur mes yeux,
 Tendre libation de l'arrière-pensée!
 D'une grotte de crainte au fond de moi creusée 290
 Le sel mystérieux suinte muette l'eau.
 D'où nais-tu? Quel travail toujours triste et nouveau
 Te tire avec retard, larme, de l'ombre amère?
 Tu gravis mes degrés de mortelle et de mère,
 Et déchirant ta route, opiniâtre faix, 295
 Dans le temps que je vis, les lenteurs que tu fais
 M'étouffent... Je me tais, buvant ta marche sûre...
 -- Qui t'appelle au secours de ma jeune blessure?

Mais blessures, sanglots, sombres essais, pourquoi?

¿los dioses me han formado el maternal contorno, 260
 y esos bordes sinuosos, los pliegues y esos cálices
 para que la vida abrace un altar de delicias,
 donde mezclando el alma extraña a los eternos retornos,
 la simiente, la leche, la sangre fluyan siempre?
 ¡No! ¡El horror me ilumina, execrable armonía! 265
 Cada beso presagia una nueva agonía...
 Ya veo, veo flotar, huyendo al honor de la carne
 de los manes impotentes los millones amargos...
 ¡No, soplos! ¡No, miradas, ternuras... mis convidados,
 pueblo anhelante de mí suplicando que tú vivas, 270
 no, no obtendréis jamás de mí la vida!... ¡Id,
 espectros, suspiros en la noche vanamente exhalados,
 aumentad de los muertos los impalpables números!
 Yo no voy a otorgar luz alguna a las sombras,
 guardo lejos de vosotros el juicio siniestro y claro... 275
 ¡No, no tendréis jamás de mis labios el relámpago!
 Tengo piedad de nosotros, ¡oh, torbellinos de polvo!

 ¡Oh Dioses! ¡Pierdo en vosotros mis pasos desconcertados!

 Yo no imploraré ya sino tus leves claridades, 280
 largo tiempo en mi semblante deseosa de fundirse,
 tan inminente lágrima, y sola en responderme,
 lágrima que haces temblar en mi mirar humano
 una variedad de fúnebres caminos;
 tú procedes del alma, orgullo del laberinto. 285
 Tú me aportas del corazón esa gota forzada,
 esa provisión de mi jugo precioso
 que viene a sacrificar mis sombras en mis ojos:
 ¡tierna libación del primer pensamiento!
 De una gruta de pánico en mi fondo cavada 290
 la sal misteriosa exhuda una agua muda.
 ¿Dónde naciste? ¿Qué trabajo triste y renovado
 te retira con retraso, lágrima, de la sombra amarga?
 Tú mis gradas escalas de mortal y de madre,
 y desgarrando tu ruta, recalcitrante peso, 295
 en el tiempo en que vivo, la lentitud que muestras
 me ahoga... Y me callo, bebiendo tu marcha segura...
 -¿Quién te llama en socorro de mi joven herida?

Mas heridas, sollozos, ensayos sombríos, ¿para qué?

Pour qui, bijoux cruels, marquez-vous ce corps froid, 300
 Aveugle aux doigts ouverts évitant l'espérance!
 Où va-t-il, sans réponde à sa propre ignorance,
 Ce corps dans la nuit noire étonné de sa foi?
 Terre trouble... et mêlée à l'algue, porte-moi
 Porte doucement moi... Ma faiblesse de neige 305
 Marchera-t-elle tant qu'elle trouve son piège?
 Où traîne-t-il, mon cygne, où cherche-t-il son vol?
 ... Dureté précieuse... O sentiment du sol,
 Mon pas fondait sur toi l'assurance sacrée!
 Mais sous le pied vivant qui tâte et qui la crée 310
 Et touche avec horreur à son pacte natal,
 Cette terre si ferme atteint mon piédestal.
 Non loin, parmi ces pas, rêve mon précipice...
 L'insensible rocher, glissant d'algues, propice
 A fuir, (comme en soi-même ineffablement seul), 315
 Commence... Et le vent semble au travers d'un linceul
 Ourdir de bruits marins une confuse trame,
 Mélange de la lame en ruine, et de rame...
 Tant de hoquets longtemps, et de râles heurtés,
 Brisés, repris au large... et tous les sorts jetés 320
 Eperdument divers roulant l'oubli vorace...

Hélas! de mes pieds nus qui trouvera la trace
 Cessera-t-il longtemps de ne songer qu'à soi?

Terre trouble, et mêlée à l'algue, porte-moi!

MYSTERIEUSE M O I, pourtant, tu vis encore! 325
 Tu vas te reconnaître au lever de l'aurore
 Amèrement la même...

Un miroir de la mer

Se lève... Et sur la lèvre, un sourire d'hier
 Qu'annonce avec ennui l'effacement des signes,
 Glace dans l'orient déjà les pâles lignes 330
 De lumière et de pierre, et la pleine prison
 Où flottera l'anneau de l'unique horizon...
 Regarde: un bras très pur est vu, qui se dénude.
 Je te revois, mon bras... Tu portes l'aube...

O rude

Réveil d'une victime inachevée... et seuil 335
 Si doux... si clair, que flatte, affleurement d'écueil,
 L'onde basse, et que lave une houle amortie!...
 L'ombre qui m'abandonne, impérissable hostie,

¡Para quién, joyas crueles, marcáis este cuerpo frío, 300
 y ciego a los dedos abiertos evitando la esperanza!
 ¿Dónde va él, sin respuesta a su propia ignorancia,
 este cuerpo en la noche negra extrañado de su fe?
 Tierra turbia... y mezclada con alga, llévame,
 transpórtame suavemente... ¿Mi flaqueza de nieve 305
 andará ella hasta tanto que encuentre su trampa?
 ¿Adónde se entretiene, mi cisne, dónde ensaya su vuelo?
 ... Solidez preciosa... ¡Oh, sentimiento del suelo,
 mi paso fundaba en tí la certidumbre sagrada!
 Mas bajo el pie viviente que palpa, y que la crea 310
 y toca con horror a su pacto natal,
 esta tierra tan firme alcanza mi pedestal.
 No lejos, entre estos pasos, sueña mi precipicio...
 El peñasco insensible, deslizante de algas, propicio
 a huir... (como en sí mismo inefablemente solo), 315
 comienza... Y el viento semeja al través de un sudario
 urdir de ruidos marinos una confusa trama,
 mezclanza de la ola en ruinas, y de remo...
 Tantos espamos largo tiempo, y rotos estertores,
 renacientes en lo ancho, y todas las suertes echadas 320
 perdidamente diversas arrollando el olvido voraz...

¡Ay!, ¿de mis pies desnudos quién encontrare la huella
 dejará largo tiempo de pensar en otra cosa?

¡Tierra turbia, y mezclada con alga, llévame!

¡MISTERIOSA Y O, aún vives, sin embargo! 325
 Te vas tú a reconocer al levantarse la aurora
 amargamente la misma...

Un espejo del mar
 se eleva... Y sobre el labio, la sonrisa de ayer
 que anuncia con hastío el eclipse de los signos,
 yela hacia el oriente las ya pálidas líneas 330
 de luz hechas y de piedra, y la plena prisión
 do flotará el anillo del único horizonte...
 Observa: un brazo purísimo se ve, que se desnuda.
 Te vuelvo a ver, mi brazo... Tú el alba portas...

¡Oh rudo
 despertar de víctima inacabada... umbral 335
 tan dulce... y claro, que halaga, afloramiento de escollo,
 la onda baja, y que lava el oleaje amortecido!...
 La sombra que me abandona, inmarchitable hostia,

Me découvre vermeille à de nouveaux désirs,
Sur le terrible autel de tous mes souvenirs. 340

Là, l'écume s'efforce à se faire visible;
Et là, titubera sur la barque sensible
À chaque épaule d'onde, un pêcheur éternel.
Tout va donc accomplir son acte solennel
De toujours reparaître incomparable et chaste, 345
Et de restituer la tombe enthousiaste
Au gracieux état du rire universel.

SALUT! Divinités par la rose et le sel,
Et les premiers jouets de la jeune lumière,
îles!... Ruches bientôt, quand la flamme première 350
Fera que votre roche, îles que je prédis,
Ressente en rougissant de puissants paradis;
Cimes qu'un feu féconde à peine intimidées,
Bois qui bourdonnez de bêtes et d'idées,
D'hymnes d'hommes comblés des dons du juste éther, 355
Iles! dans la rumeur des ceintures de mer,
Mères vierges toujours, même portant ces marques,
Vous m'êtes à genoux de merveilleuses Parques:
Rien n'égale dans l'air les fleurs que vous placez,
Mais, dans la profondeur, que vos pieds sont glacés! 360

De l'âme les apprêts sous la tempe calmée,
Ma mort, enfant secrète et déjà si formée,
Et vous, divins dégoûts qui me donniez l'essor,
Chastes éloignements des lustres de mon sort,
Ne fûtes-vous, ferveur, qu'une noble durée? 365
Nulle jamais des dieux plus près aventurée
N'osa peindre à son front leur souffle ravisseur,
Et de la nuit parfaite implorant l'épaisseur,
Prétendre par la lèvre au suprême murmure...

Je soutenais l'éclat de la mort toute pure 370
Telle j'avais jadis le soleil soutenu...
Mon corps désespéré tendait le torse nu
Où l'âme, ivre de soi, de silence et de gloire,
Prête à s'évanouir de sa propre mémoire,
Ecoute, avec espoir, frapper au mur pieux 375

me descubre bermeja a los deseos nuevos,
sobre el terrible altar de todos mis recuerdos. 340

Acá la espuma se esfuerza en hacerse visible;
y allá, titubeará sobre la barca sensible
a cada golpe de onda, un pescador perpetuo.
Todo va pues a cumplir su acto suntuoso
de eternal renacer incomparable y casto, 345
y de restituir la tumba entusiasta
al gracioso estado de risa universal.

¡SALUDOOS! Divinidades por la rosa y la sal,
y los primeros juguetes de la luz renaciente,
¡islas!... Pronto colmenas, cuando la llama primera 350
hará que vuestra roca, islas que yo predigo,
resienta enrojeciendo los pujantes paraísos:
cimas que un fuego fecunda apenas intimidadas,
bosques que zumbaréis de bichos y de ideas,
de himnos de hombres colmados del don del justo éter, 355
¡islas!, en el rumor de los cíngulos de mar,
madres vírgenes siempre, aun llevando esas marcas,
me sois, arrodilladas, maravillosas Parcas:
nada iguala en el aire las flores que colocáis,
mas, en la profundidad, ¡qué helados están vuestros pies! 360

Del alma los aprestos bajo la sien calmada,
mi muerte, niña secreta y ya tan formada,
y vosotros, divinos disgustos que me dabais el impulso,
castos alejamientos de los lustres de mi suerte
¿no fuisteis más, fervor, que una noble persistencia? 365
Nadie jamás de los dioses más cerca aventurada
osó pintar en su frente su soplo encantador,
y de la noche perfecta implorando el espesor,
pretender por el labio el supremo murmullo...

Yo sostenía el destello de la muerte tan pura 370
tal yo había antes aquel sol sostenido...
Mi cuerpo desesperado tendía el torso desnudo
donde el alma, ebria de sí, de silencio y de gloria,
presta a desvanecerse de su propia memoria,
escucha, esperanzada, llamar al muro piadoso 375

Ce coeur, -- qui se ruine à coups mystérieux,
Jusqu'à ne plus tenir que de sa complaisance
Un frémissement fin de feuille, ma présence...

Attente vaine, et vaine... Elle ne peut mourir
Qui devant son miroir pleure pour s'attendrir. 380

O N'AURAIT-T-IL fallu, folle, que j'accomplisse
Ma merveilleuse fin de choisir pour supplice
Ce lucide dédain des nuances du sort?

Trouveras-tu jamais plus transparente mort
Ni de pente plus pure où je rampe à ma perte 385
Que sur ce long regard de victime entr'ouverte,
Pâle, qui se résigne et saigne sans regret?

Que lui fait tout le sang qui n'est plus son secret?
Dans quelle blanche paix cette pourpre la laisse,
A l'extrême de l'être, et belle de faiblesse! 390

Elle calme le temps qui la vient abolir,
Le moment souverain ne la peut plus pâlir,
Tant la chair vide baise une sombre fontaine!...
Elle se fait toujours plus seule et plus lointaine...
Et moi, d'un tel destin, le coeur toujours plus près, 395
Mon cortège, en esprit, se berçait de cyprès...

Vers un aromatique avenir de fumée,
Je me sentais conduite, offerte et consumée,
Toute, toute promise aux nuages heureux!
Même, je m'apparus cet arbre vapoureux, 400
De qui la majesté légèrement perdue
S'abandonne à l'amour de toute l'étendue.

L'être immense me gagne, et de mon coeur divin
L'encens qui brûle expire une forme sans fin...
Tous les corps radieux tremblent dans mon essence!... 405

Non, non!... N'irrite plus cette réminiscence!
Sombre lys! Ténébreuse allusion des cieux,
Ta vigueur n'a pu rompre un vaisseau précieux...
Parmi tous les instants tu touchais au suprême...
-- Mais qui l'emporterait sur la puissance même, 410
Avide par tes yeux de contempler le jour
Qui s'est choisi ton front pour lumineuse tour?

Cherche, du moins, dis-toi, par quelle sourde suite

a este corazón, -- que se arruina a golpes misteriosos,
hasta más no obtener que de su complacencia
un estremecimiento fino de hoja, mi presencia...

Espera vana, y vana... Así no puede morir
quien delante de su espejo llora para enternecerse. 380

¿NO HABRA HECHO FALTA, ¡oh loca!, que realice
el maravilloso fin de elegir por suplicio
ese lúcido desdén de las gamas del destino?

Encontrarás jamás tú más transparente muerte
ni pendiente más pura donde a mi pérdida repte 385

que ese largo mirar de víctima entreabierta,
pálida, que se resigna y sangra sin lamento?

¿Qué le importa su sangre que no es ya su secreto?

¡En qué blanca paz esta púrpura la deja,
al extremo del ser, tan bella de flaqueza! 390

Ella calma ese tiempo que la viene a abolir,
el momento soberano no la puede deslucir,

¡tanto la carne vacua besa una umbrosa fontana!...

Ella se hace cada vez más sola y más lejana...

Y yo, de un tal destino, el corazón siempre más cerca, 395
mi cortejo, en espíritu, se mecía de cipreses...

Hacia algún aromático porvenir humeante,
me sentía encauzada, ofrecida y consumada,

¡toda, en todo prometida a las nubes dichosas!

Igual yo me entreví que el árbol vaporoso, 400
de quien la majestad levemente perdida

se abandona al amor de toda la extensión.

El ser inmenso me embarga, y de mi pecho divino

el incienso que arde expira una forma sin fin...

¡Todos los cuerpos radiosos tiemblan en mi esencia!... 405

¡No, no!... ¡No irrites más esa reminiscencia!

¡Lóbrega lis! Tenebrosa alusión de los cielos,

tu vigor no ha podido romper un navío precioso...

Entre todos los instantes tú alcanzabas el supremo...

-- Más, ¿quién prevalecería sobre la pujanza misma, 410
ávida por tus ojos de contemplar el día

que se escogió tu frente por luminosa torre?

Busca, al menos, dítelo, por qué séquito sordo

La nuit, d'entre les morts, au jour t'a reconduite?
Souviens-toi de toi-même, et retire à l'instinct 415
Ce fil (ton doigt doré le dispute au matin),
Ce fil dont la finesse aveuglément suivie
Jusque sur cette rive a ramené ta vie...
Sois subtile... cruelle... ou plus subtile!... Mens
Mais sache!... Enseigne-moi par quels enchantements, 420
Lâche que n'a su fuir sa tiède fumée,
Ni le souci d'un sein d'argile parfumée,
Par quel retour sur toi, reptile, as-tu repris
tes parfums de caverne et tus tristes esprits?

HIER la chair profonde, hier, la chair maîtresse 425
M'a trahie... Oh! sans rêve, et sans une caresse!...
Nul démon, nul parfum ne m'offrit le péril
D'imaginaires bras mourant au col viril;
Ni, par le Cygne-Dieu, de plumes offensée
Sa brûlante blancheur n'effleura ma pensée... 430

Il eût connu pourtant le plus tendre des nids!
Car toute à la faveur de mes membres unis,
Vierge, je fus dans l'ombre une adorable offrande...
Mais le sommeil s'éprit d'une douceur si grande,
Et nouée à moi-même au creux de mes cheveux, 435
J'ai mollement perdu mon empire nerveux.
Au milieu de mes bras, je me suis faite une autre...
Qui s'aliène?... Qui s'envole?... Qui se vautre?...
A quel détour caché, mon coeur s'est-il fondu?
Quelle conque a redit le nom que j'ai perdu? 440
Le sais-je, quel reflux traître m'a retirée
De mon extrémité pure et prématurée,
Et m'a repris le sens de mon vaste soupir?
Comme l'oiseau se pose, il fallut m'assoupir.

Ce fut l'heure, peut-être, où la devineresse 445
Intérieure s'use et se désintéresse:
Elle n'est plus la même... Une profonde enfant
Des degrés inconnus vainement se défend,
Et redemande au loin ses mains abandonnées.
Il faut céder aux vœux des mortes couronnées 450
Et prendre pour visage un souffle...

Doucement,
Me voici: mon front touche à ce consentement...

la noche, de entre los muertos al día te recondujo. 415
Acuérdate de tí misma, y retira al instinto
ese hilo (tu dedo dorado a la mañana lo disputa)
ese hilo cuya finura ciegamente seguida
hasta sobre esta orilla ha traído a tu vida...
Sé sutil...cruel... o más sutil!... ¡Miente 420
más sabe!... Enséñame por cuál encantamiento,
cobarde a quien huir no supo su tibia humareda,
ni el deseo de un seno de arcilla perfumada,
¿por qué retorno sobre tí, reptil, has recogido
tus perfumes de caverna y tus tristes espíritus?

AYER la carne honda, ayer, la carne soberana 425
me traicionó... ¡Sin sueño, sin una caricia!...
Ningún demonio, ningún perfume me ofreció el peligro
de imaginarios brazos muriendo al viril cuello;
ni, por el Cisne-Dios de plumas ofendido
su quemante blancor rozó mi pensamiento... 430

¡Habría conocido con todo al más tierno de los nidos!
Porque toda al favor de mis miembros unidos,
virgen, yo fui en la sombra una adorable ofrenda...
Mas se prendó aquel sueño de algún dulzor tan grande,
que anudada a mí misma al hueco del cabello, 435
muellemente perdí el imperio de mis nervios.
En medio de mis brazos, me he transformado en otra...
¿Quién se aliena?... ¿Quién vuela?... ¿Quién se revuelca?...
¿En qué recodo escondido mi corazón se ha fundido?
¿Qué caracola repite el nombre que yo perdí? 440
¿Lo sé yo?, ¿qué reflujo traidor me ha retirado
de mi extremidad pura y poco madurada,
y me ha quitado el sentido de mi vasto suspiro?
Como se posa el ave, yo me hube de dormir.

Fue esa hora, tal vez, en que la adivinadora 445
interior se desgasta y se desinteresa:
ella ya no es la misma... Una profunda niña
de las gradas incógnitas vanamente se defiende,
y redemanda a lo lejos sus manos abandonadas.
Hay que ceder al voto de las muertas coronadas 450
y adoptar por semblante un soplo...

Dulcemente,
heme aquí; mi frente acata este consentimiento...

Ce corps, je lui pardonne, et je goûte à la cendre.
 Je me remets entière au bonheur de descendre,
 Ouverte aux noirs témoins, les bras suppliciés, 455
 Entre des mots sans fin, sans moi, balbutiés...
 Dors, ma sagesse, dors. Forme-toi cette absence;
 Retourne dans le germe et la sombre innocence.
 Abandonne-toi vive aux serpents, aux trésors...
 Dors toujours! Descends, dors toujours! Descends,dors,dors! 460

(La porte basse c'est une bague... où la gaze
 Passe... Tout meurt, tout rit dans la gorge qui jase...
 L'oiseau boit sur ta bouche et tu ne peux le voir...
 Viens plus bas, parle bas... Le noir n'est pas si noir...)

Delicieux linceuls, mon désordre tiède, 465
 Couche où je me répands, m'interroge et me cède,
 Où j'allai de mon coeur noyer les battements,
 Presque tombeau vivant dans mes appartements,
 Qui respire, et sur qui l'éternité s'écoute,
 Place pleine de moi qui m'avez prise toute, 470
 O forme de ma forme et la creuse chaleur
 Que mes retours sur moi reconnaissaient la leur,
 Voici que tant d'orgueil qui dans vos plis se plonge
 A la fin se mélange aux bassesses du songe!
 Dans vos nappes, où lisse elle imitait sa mort 475
 L'idole malgré soi se dispose et s'endort,
 Lasse femme absolue, et les yeux dans ses larmes,
 Quand, de ses secrets nus les antres et les charmes,
 Et ce reste d'amour qui se gardait le corps
 Corrompirent sa perte et ses mortels accords. 480

Arche toute secrète, et pourtant si prochaine,
 Mes transports, cette nuit, pensaient briser ta chaîne;
 Je n'ai fait que bercer de lamentations
 Tes flancs chargés de jour et de créations!
 Quoi! mes yeux froidement que tant d'azur égare 485
 Regardent là périr l'étoile fine et rare,
 Et ce jeune soleil de mes étonnement
 Me paraît d'une aïeule éclairer les tourments,
 Tant sa flamme aux remords avait leur existence,
 Et compose d'aurore une chère substance 490
 Qui se formait déjà substance d'un tombeau!...

Este cuerpo, le perdono y degusto la ceniza.
Y me remito entera al gozo de descender,
abierta al negro testigo, con los brazos torturados, 455
entre palabras sin fin, sin mí, balbuceadas...
Duerme, sensatez, duerme. Fórmate tú esta ausencia;
retorna hasta en el germen, y a la oscura inocencia.
Abandónate viva a las serpientes, a los tesoros...
¡Duerme siempre! ¡Desciende, duerme! ¡Desciende y siempre duerme! 460

(La puerta baja es un anillo... donde la gasa
pasa... Todo muere, todo ríe en la gorja que charla...
El ave bebe en tu boca y tú no puedes verla...
Ven más bajo, habla bajo... Lo negro no es ya tan negro...)

DELICIOSOS SUDARIOS, mi desorden templado, 465
lecho donde me expando, me interrogo y me cedo,
donde busqué del corazón sofocar los latidos,
casi panteón viviente en mis apartamentos,
que respira y en quien la eternidad se escucha,
lugar lleno de mí que me aprisiona toda: 470
¡oh forma de mi forma y el hueco calor
que mi volver en mí reconocía suyo,
he aquí que tanto orgullo que en vuestros pliegues se hunde
al final se amalgama a las bajezas del sueño!
En tus capas, donde lisa imitaba ella su muerte 475
el ídolo a su pesar se dispone y se aduerme,
harta fémica absoluta, y los ojos en sus lágrimas,
cuando, de sus secretos desnudos los antros y los encantos,
y ese resto de amor que se guardaba el cuerpo
corrompieron su pérdida y sus mortales acuerdos. 480

Arca toda secreta, y sin embargo tan próxima,
en transportes esta noche, pensé quebrar tu cadena;
¡no he hecho más que mecer con lamentaciones
tus flancos cargados de luz y de creaciones!
¡Cómo!, mis ojos friamente que tanto azur engaña 485
contemplan parecer la estrella fina y rara,
hasta ese joven sol de mis aturdimientos
me parece de una anciana esclarecer los tormentos:
¡tanto su llama al pesar arrebató la existencia,
y compone de aurora una querida esencia 490
que se formaba ya sustancia de una tumba!...

O, sur toute la mer, sur mes pieds, qu'il est beau!
Tu viens!... Je suis toujours celle que tu respirez,
Mon voile évaporé me fuit vers tes empires...

...Alors, n'ai-je formé, vains adieux si je vis, 495
Que songes?... Si je viens, en vêtements ravis,
Sur ce bord, sans horreur, humer la haute écume,
Boire des yeux l'immense et riante amertume,
L'être contre le vent, dans le plus vif de l'air,
Recevant au visage un appel de la mer, 500
Si l'âme intense souffle, et renfle furibonde
L'onde abrupte sur l'onde abattue, et si l'onde
Au cap tonne, immolant un monstre de candeur,
Et vient des hautes mers vomir la profondeur
Sur ce roc, d'où jaillit jusque vers mes pensées 505
Un éblouissement d'étincelles glacées,
Et sur toute ma peau que morde l'âpre éveil,
Alors, malgré moi-même, il le faut, ô Soleil,
Que j'adore mon coeur où tu te viens connaître,
Doux et puissant retour du délice de naître, 510

Feu vers qui se soulève une vierge de sang
Sous les espèces d'or d'un sein reconnaissant!

- - -

¡Oh, sobre toda la mar, sobre mis pies, qué bello!
¡Tú vienes!... yo sigo siendo aquella que tú respiras,
mi velo evaporado me huye hacia tus imperios...

...Entonces, ¿no formé yo, vanos adioses si yo vivo, 495
más que sueños?... Si yo vengo, en arrobada vestimenta,
sobre el borde, sin horror, a inhalar la alta espuma,
a beber con los ojos, inmensa, la riente amargura,
el ser contra los vientos, en lo más vivo del aire,
recibiendo en el rostro, del mar un llamamiento; 500
si el alma intensa sopla, y se infla furibunda
la onda abrupta sobre la onda abatida, y si la onda
en el cabo atruena inmolando algún monstruo de candor;
y viene del alto mar a vomitar la hondonada
sobre esta roca, donde asciende hasta mis pensamientos 505
algún deslumbramiento de centellas heladas,
y sobre toda mi piel, que muerda el áspero desvelo,
entonces, a mi pesar, es necesario, ¡oh Sol!,
que adore mi corazón donde te vienes a conocer,
dulce y pujante retorno de la delicia de nacer: 510

¡fuego hacia el que se soleva una virgen de sangre
so las especies de oro de un seno reconociente!

- - -